

Albertivilliers

MENSUEL

MAGAZINE MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES



**Rentrée scolaire :
une nouvelle maternelle ouvre ses portes**

Sondage : espoirs et craintes des Albertivillariens

Avec la carte France Télécom, téléphonez



- d'où vous voulez
 - comme si vous étiez chez vous
 - librement
 - sans monnaie
 - à tout moment
 - en France
 - à l'étranger

et tous les téléphones
deviennent un peu le vôtre.

Agence d'Aubervilliers
13, rue du Docteur Pesqué

Horaires d'ouverture :

8h30-12h00 13h30-17h30

jeudi : 8h30-12h00 14h00-17h30

samedi : 8h30-12h00

Tél : 49.37.70.70 ou 14 (appel gratuit)

NoVert 05 00 57 57
APPEL GRATUIT

(Réservé aux professionnels)



Demande de carte France Télécom

- A retourner à : Agence France Télécom - 13, rue du Docteur Pesqué - BP 33 - 93301 Aubervilliers Cedex.
- L'abonnement annuel de la carte France Télécom est de 80 F TTC (*)

M..... Prénom.....

Adresse.....

Raison sociale

Code postal Localité

N° de compte téléphonique (sur lequel sont imputées les communications)

1									
---	--	--	--	--	--	--	--	--	--

N° de contact (où l'on peut vous joindre)

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

Votre agence d'Aubervilliers vous contactera dès réception de cette demande.

A..... le.....

(*) Tarif au 01/5/93.

Signature du titulaire du compte téléphonique

EDF
GDF

EDF GDF SERVICES
PANTIN

L'agence de Pantin Liberté, partenaire de la Ville d'Aubervilliers, met son Agence Clientèle à votre service

- SÉCURITÉ** ▶ Interventions urgentes 24 h sur 24
- SOUPLESSE** ▶ Rendez-vous adaptés : 1/4 de journée, express
Accès immédiat à l'énergie, Carte auto-relève
- QUALITÉ** ▶ Adaptation des tarifs, différents modes de paiement
- DISPONIBILITÉ** ▶ Conseils sur le choix d'énergie, les usages, études technico-commerciales

AGENCE CLIENTÈLE D'AUBERVILLIERS

7 rue de la Liberté 93507 Pantin - Tél. 49 91 05 69

▶ **URGENCES GAZ : 48 91 76 22**

▶ **URGENCES ÉLECTRICITÉ : 48 91 02 22**

RAMONAGES

**Entretien des VMC
Toute la fumisterie de bâtiment**

QUALIBAT - 5111 - 5212 - 5221 - 5311

Entreprise RAMIER

59 rue Schaeffer 93 300 Aubervilliers

Tél. **48 33 29 30**

Fax **48 33 61 20**



TANGUY IMMOBILIER

94, avenue de la République

93300 AUBERVILLIERS

Tél : 48 33 36 77 - 43 52 28 19

Fax : 48 34 95 17

NOTRE MÉTIER EST D'ÊTRE LÀ
DANS CES MOMENTS-LÀ



Pompes Funèbres Générales

3, rue de la Commune de Paris à Aubervilliers

Tél. : (1) 48 34 61 09

N°Vert : 05 11 10 10 appel gratuit 24h/24h

Lycée Professionnel Dionysien

Enseignement privé

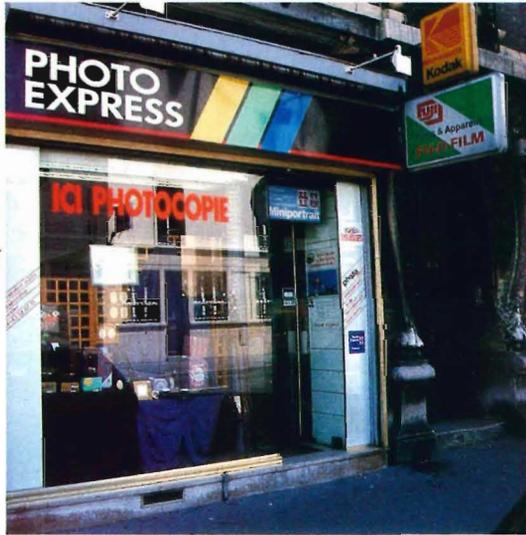
PRÉPARATION AUX EXAMENS D'ÉTAT

- Bac professionnel bureautique A et B
- BEP A.C.C. (Administration Commerciale et Comptabilité)
- BEP C.A.S. (Communication Administrative et Secrétariat)
- 1ère et BAC S.T.T. (Comptabilité - Gestion)

*Etablissement sous contrat avec l' Education Nationale
habilité à recevoir les boursiers nationaux*

7, rue Riant - 93 200 SAINT-DENIS Tél : 48 20 80 51

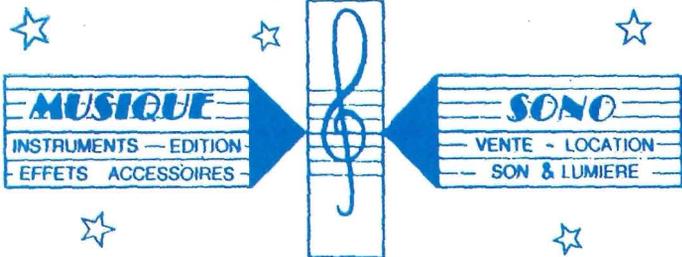
RAPID PHOTO



1 agrandissement 13 x 18 offert pour tout développement et tirage 24 x 36
- 15% sur album photo

14, Bd Anatole France 93300 Aubervilliers
Tél : 43 52 07 13

SATEL HIT



100, Av. de la République
93300 AUBERVILLERS

Tél.: 48.34.75.15

Aubervilliers

MAGAZINE MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Premier support d'information locale.

Chaque mois dans tous les foyers,
32 000 exemplaires.

Pour votre publicité appelez au :
43.52.45.37

ZR autoradio



• Autoradios • Téléphones • Alarmes
Toute installation personnalisée

TRAVAIL SOIGNÉ

29, rue Sadi Carnot 93300 Aubervilliers - Tél : 49 37 17 48

A vos pneus en moins d'1 heure.



Chez **point S**, nous vous proposons, en moins d'une heure et sans rendez-vous, de monter vos pneus, de les équilibrer et de les vérifier. C'est ça la rapidité **point S** !

S.A. ARPALIANGEAS

109, rue H. Cochenec - Aubervilliers - 48.33.88.06.

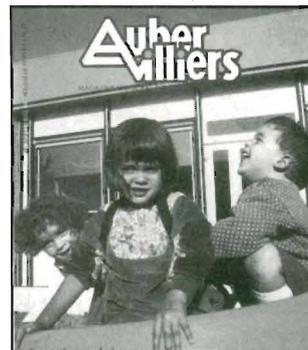
Nous sommes à vos pneus.

S O M M A I R E

NOUVELLE FORMULE N° 35

SEPTEMBRE 1994

Couverture :
Willy VAINQUEUR
Patrick DESPIERRE



6 Sur l'album de l'été _____ Photos : M. GAUBERT/W. VAINQUEUR

10 L'édito de Jack RALITE _____

12 Les Albertivillariens en 94 : leurs espoirs et leurs craintes _____ Alain BERTHO

19 SEPTEMBRE À AUBERVILLIERS _____

24 Une nouvelle école ouvre ses portes _____ Cyril LOZANO

28 Sous le dôme, les images de demain _____ Boris THIOLAY

30 Les classes poneys _____ Maria DOMINGUES

32 LES GENS : Caroline ALONSO _____ Martine VANTSES

34 LA VIE DES QUARTIERS _____

40 HISTOIRE : Les sociétés de secours mutuels _____ Catherine KERNOA

42 LE COURRIER DES LECTEURS _____

44 AUBEREXPRESS _____

46 LES PETITES ANNONCES _____



Édité par l'association « Carrefour pour l'information et la communication à Aubervilliers », 31-33, rue de la Commune de Paris, 93300 Aubervilliers. Tél. : 48.39.51.93. Télécopie : 48.39.52.43

Président : Jack Ralite. Directeur de la publication : Guy Dumélie. Rédacteur en chef : Philippe Chéret. Rédaction : Maria Domingues, Boris Thiolay. Directeur artistique : Patrick Despierre. Photographes : Marc Gaubert, Willy Vainqueur. Secrétaire de rédaction : Marie-Christine Fleuriet. Maquettiste : Zina Terki. Secrétaire : Michèle Hurel.

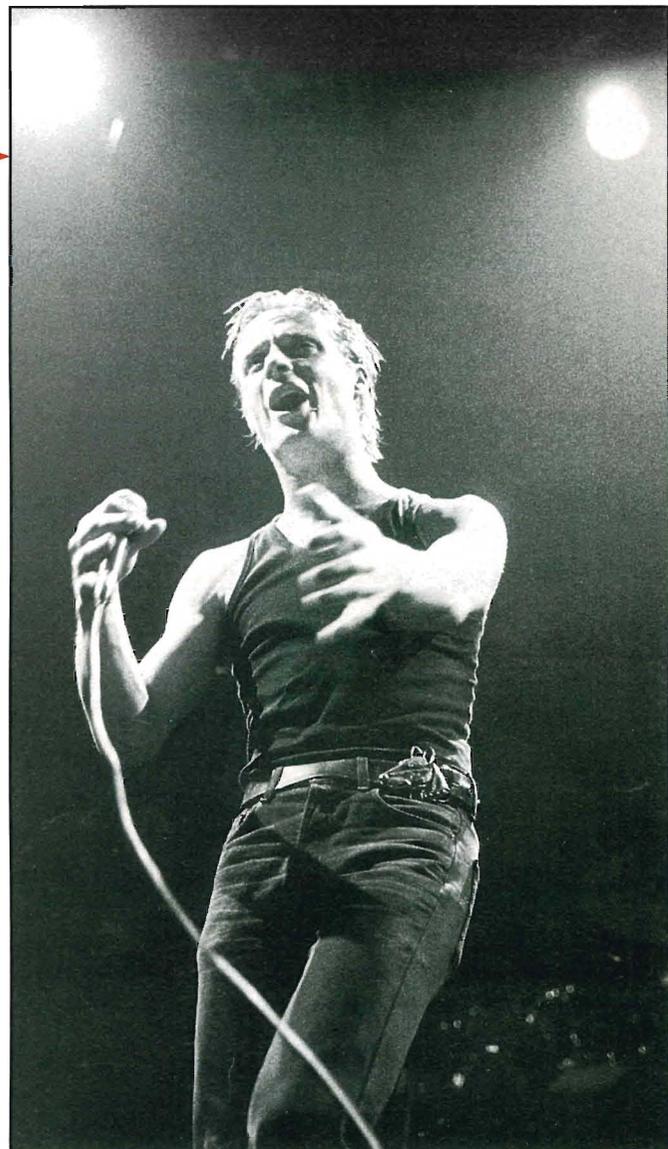
N° de commission paritaire : 73261. TVA : 2,10 %. Dépôt légal : septembre 94. Impression et publicité : ABC Graphic, tél. : 43.52.45.37.

SUR L'ALBUM DE L'ÉTÉ

Les grandes vacances sont terminées. L'été touche à sa fin. Pour mieux passer le cap de la rentrée, chacun aime raconter et faire partager ses souvenirs et ses découvertes estivales. Voici le moment de feuilleter quelques photos de vacances des Albertivillariens.

14 juin. Dans un espace Renaudie surchauffé et archicomble, Mano Solo, archange de la chanson néoréaliste, livre un concert à couper le souffle. Le public, touché au cœur, en redemande. Un grand moment de l'édition 94 de l'Estival.

16 juin. Une chorale de cent cinquante enfants d'Aubervilliers et d'élèves de la classe de jazz du conservatoire, entourés de la fanfare Banlieues Bleues, font vibrer les murs du gymnase Guy Moquet. Le spectacle intitulé *Puzzle* rassemble plusieurs centaines de spectateurs, notamment les parents ravis de découvrir la performance de leurs petits chanteurs en herbe.





Du 12 au 18 juin, dix jeunes gens d'Aubervilliers, épaulés par l'équipe du CICA, réalisent un magazine vidéo quotidien et trois éditions d'un journal consacré à l'Estival. Photo de famille avec, sous la lumière blanche des projecteurs, les lunettes noires de rigueur...



18 juin. Plus d'une centaine d'associations se donnent rendez-vous square Stalingrad. Pour la quatrième année consécutive, la fête est un succès. Petits et grands seront nombreux à s'y retrouver.

23 juin. Vingt-deux bambins de trois ans, habitués de la crèche Ethel Rosenberg, passent deux jours au centre aéré de Piscop. C'est le point d'orgue d'une relation qu'ils nouaient depuis leur naissance avec la crèche et pour beaucoup la première nuit hors de chez eux !



21 juin. Pas de temps mort pour les mélomanes. Les jeunes talents captivent leur auditoire à la Maladrerie, à l'occasion de la fête de la musique.



25 juin. Le quartier Villette est en fête. La kermesse fait bon ménage avec les spectacles de rue et les expositions de photos et de bandes dessinées. Un manège fait la joie des petits. En soirée, les plus grands se retrouvent pour un repas en plein air.

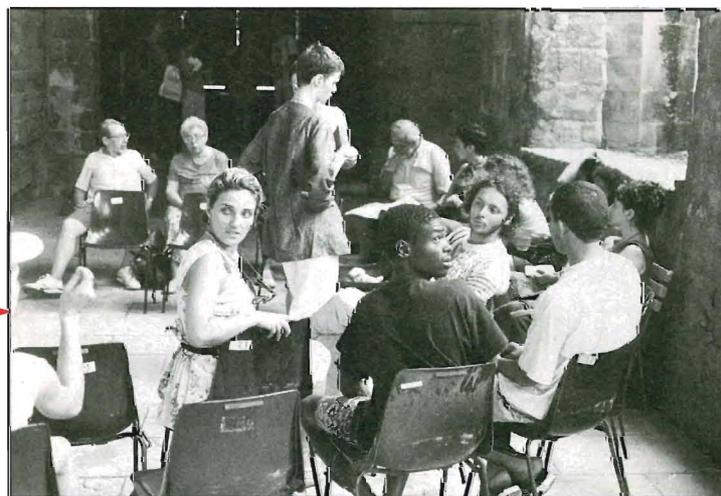


14 juillet. Pour la Fête nationale, le feu d'artifice tiré sur les bords du canal est réhaussé d'un spectacle pyrotechnique et d'une performance musicale assurée par le groupe Fly and the Tox. Jusque tard dans la nuit, on danse au Landy et place de la mairie.

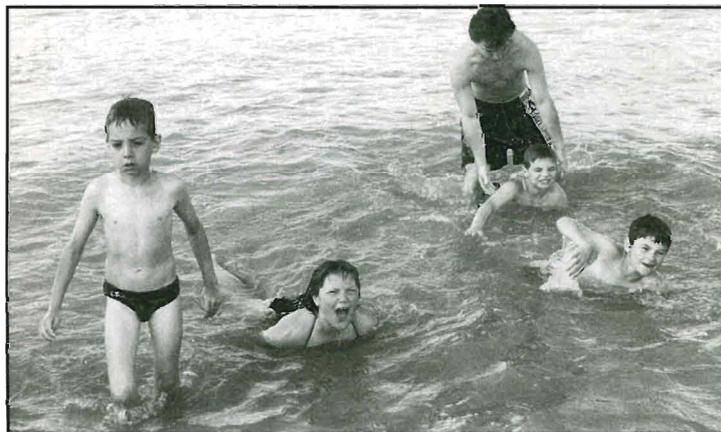
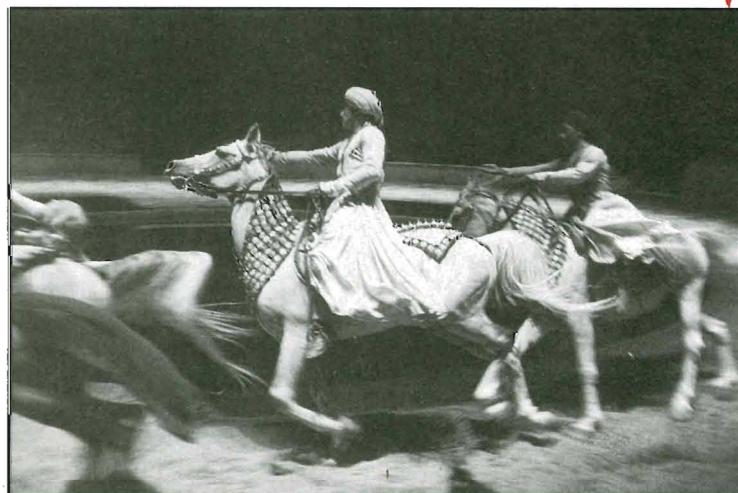


Du 10 au 19 juillet, *Angels in America*, la nouvelle mise en scène de Brigitte Jaques, adaptée de l'œuvre du new-yorkais Tony Kushner, a divisé la critique. Mais a conquis le public du 48^e festival d'Avignon. La pièce sera à l'affiche du théâtre en novembre prochain.

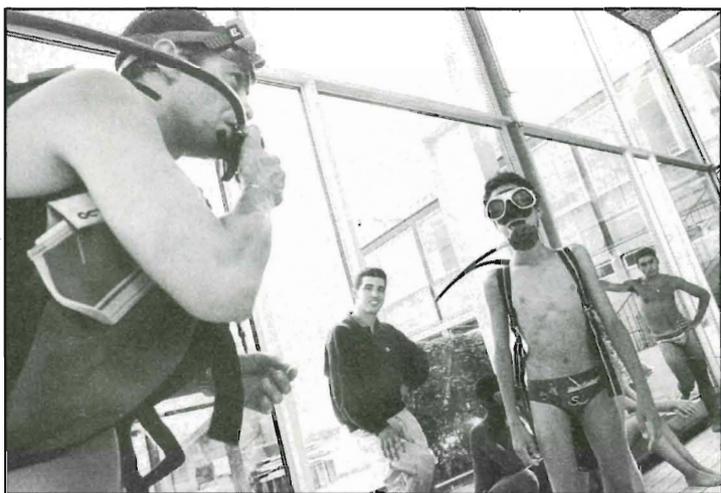
Du 17 au 20 juillet, à l'initiative du service culturel de la ville, vingt-trois habitants d'Aubervilliers, dont neuf jeunes du quartier du Landy, ont séjourné en Avignon, à l'occasion du 48^e festival. Trois jours dédiés bien évidemment au théâtre, mais aussi à la détente et à la découverte de la splendide Cité des Papes.



Du 8 au 31 juillet. Zingaro a sans conteste remporté le plus gros succès du festival. Avec *Chimère*, son nouveau spectacle, la troupe de Bartabas allie plus que jamais virtuosité équestre et création chorégraphique. A découvrir en octobre au fort d'Aubervilliers.

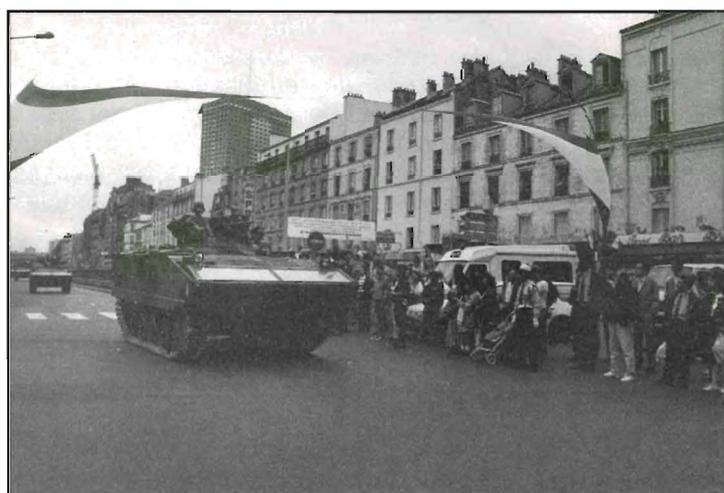
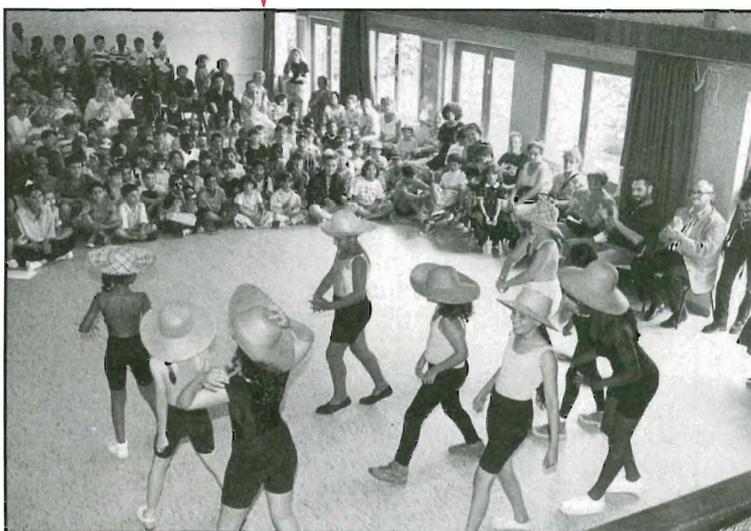


Juillet-août. Des vacances pour tous les goûts et tous les âges : baignade en Vendée, randonnée en Haute-Savoie, poney en Normandie, canyoning en Espagne, séjour linguistique en Angleterre... Cette année encore, Aubervacances a permis à des centaines d'enfants et d'adolescents de partir au grand air.



10 août. Visite de Jack Ralite et de Bernard Vincent, maire-adjoint, à Piscop, au centre aéré d'Asnière sur Oise. C'est l'occasion de se rendre compte du bon déroulement des activités proposées aux enfants et aux jeunes et de discuter avec des parents.

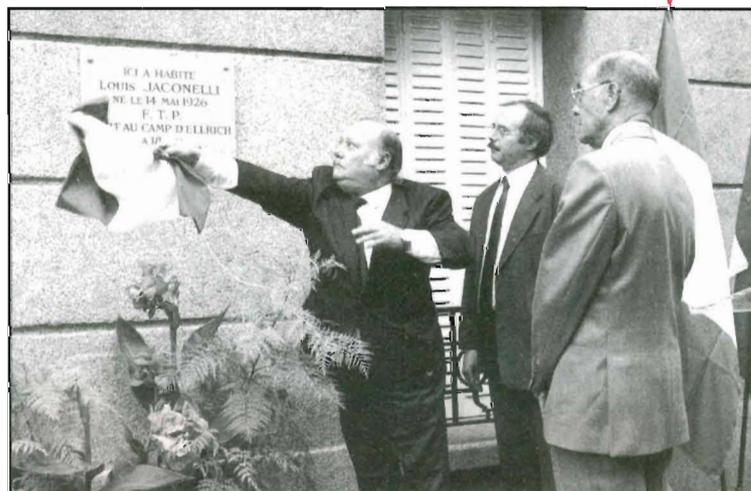
Juillet-août. Un, deux, trois... plongez ! Pour sa 5^e édition, l'opération Eté Tonus a séduit de nombreux jeunes de 10 à 18 ans qui passaient l'été à Aubervilliers. Le principe : leur permettre de pratiquer toute une palette d'activités sportives, à la journée ou à la demi-journée.



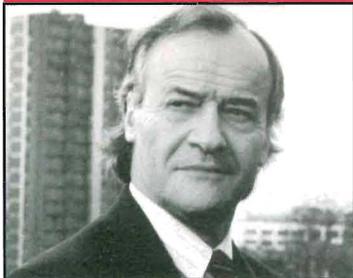
27 août. La Libération de la Seine-Saint-Denis est marquée par le passage des blindés de la 2^e DB avenue Jean-Jaurès. En ralliant La Villette au Bourget, ils empruntent le même parcours qu'il y a 50 ans.

29 août. Le Comité international olympique fête son centenaire. La flamme de Pierre de Coubertin, rénovateur des Jeux, traverse tout Paris accompagnée par 400 jeunes. Parmi eux, une vingtaine de jeunes Albertivillariens.

27 août. Dans le cadre des cérémonies commémoratives du cinquantenaire de la Libération, le maire, Jack Ralite, Adrien Huzard, président de la Maison du Combattant, Jacques Salvator, maire-adjoint, et les membres de l'assemblée communale rendent hommage à Louis Jacconelli, jeune résistant mort en déportation.



EDITO



SE SOUVENIR DE L'AVENIR

Samedi 27 août, nous avons commémoré le 50^e anniversaire de la libération d'Aubervilliers en posant 155, avenue Victor Hugo une plaque au nom d'un jeune FTP, Louis Jaconelli, mort au camp de concentration d'Ellrich à 18 ans en 1944.

C'est dans un livre sur la Libération, réédité récemment, sur les murs de la prison de Fresnes, que nous avons découvert ce jeune résistant qui ajoute ainsi son nom à la longue liste des habitantes et habitants d'Aubervilliers ayant donné leur vie dans la Résistance et la Libération.

Il est toujours nécessaire de se souvenir car se souvenir, comme le dit Aragon, c'est « *se souvenir de l'avenir* » et dans la nuit de l'occupation, les femmes et les hommes qui résistèrent, témoignèrent qu'il y a quelque chose d'inviolable dans l'homme et demeurent pour nous des exemples qu'il ne s'agit pas de copier mais dont il s'agit de s'inspirer pour une œuvre nouvelle.

L'irréductible humain qui les a caractérisés, personne ne l'a mieux exprimé que le poète catholique résistant Jean-Claude Bernard : « *C'est un point pur, un centre de vie que la dégradation, le désespoir ou la contrainte ne consomment jamais, dont l'homme doit assurer et préserver le culte où il trouve le respect de soi-même et le pouvoir de reprendre incessamment force* ». Les résistants comme Louis Jaconelli

voyaient un monde neuf dans un champ de carnage, percevaient l'aube nouvelle dans de monstrueuses destructions.

Comme le disait le 27 août un enfant du centre de loisirs en lisant aux résistants un poème composé avec ses camarades cet été : « *Si le chant des cigales, enchante nos loisirs, si nous sommes comme l'air, proclame le dicton, enfants de la banlieue, pleins de vie et d'amour, enfants de la banlieue, c'est à eux qu'on le doit.* »

En parlant devant la plaque commémorative, je me suis posé une question. Dans la situation actuelle, avec toutes les mutations et leurs conséquences, la crise, l'effondrement des pays de l'Est, l'anarchie inhumaine et destructrice du libéralisme d'Etat et des affaires, les poussées mortelles du nationalisme, des intégrismes, des purifications ethniques, nous aussi avons une tâche qui pour se dérouler dans des conditions différentes est à hauteur de civilisation. A Aubervilliers par exemple l'ensemble de la ville est blessée du fait qu'il y a 6 000 chômeurs, 2 000 RMI et d'innombrables emplois précarisés.

Et si nous pouvons penser avec respect à travers un anniversaire à nos parents de 1944, ne croyez-vous pas qu'il faut travailler aujourd'hui de telle manière que dans cinquante ans il y ait aussi un anniversaire pour une autre



● En rendant hommage au jeune résistant, Louis Jaconelli, Jack Ralite, maire, et Adrien Huzard, président de la Maison du combattant, saluent la mémoire de toutes celles et ceux qui donnèrent leur vie pour la liberté et la justice.



● En juin dernier, Jack Ralite et cent quatre-vingts personnes de sensibilités très diverses se rencontrent en vue de la préparation d'Etats généraux pour l'avenir d'Aubervilliers.

libération d'une autre taille, d'une autre ampleur que celle de 1944, la libération humaine, et des projets comme la Plaine Saint-Denis et le Métafort, heureusement en route, -en sont partie prenante.

Cela demande de chacune et chacun de ne pas renoncer, de ne pas croire aux fatalités comptables, de refuser l'exclusion, d'assumer en pensant à neuf les mutations, bref de désigner vraiment le réel et de penser une démarche d'avenir avec au cœur l'option d'autrui et une priorité pour le social, pas un social de compassion qui traite le pauvre dans l'homme, mais un social de solidarité qui traite l'homme dans le pauvre.

Si nous ne nous attelons pas à un tel travail, demain sera grave, plus grave qu'aujourd'hui et notre souvenir de 1944 n'aura été qu'une sorte de tourisme historique, un épinalisme, une mémoire pétrifiée donc sans écho.

Je voudrais apporter ici une contribution à ce travail d'avenir qui pourrait déboucher sur un contrat engageant celles et ceux qui décideraient d'y souscrire et de le faire vivre et qui pour cela choisiraient contre la loi de l'argent ou le « bonheur » délivré par décret d'Etat, le libre développement de l'être humain dans sa vie, son travail, son environnement naturel aux équilibres maîtrisés. Contre l'inhumanité du marché sauvage, les règles et les moyens de services publics modernes contribuant à une nouvelle efficacité économique et sociale. Contre l'exacerbation des particularismes, la construction à l'échelle de l'Europe et du monde d'une communauté humaine solidaire riche de sa diversité. Contre les pouvoirs dominateurs, les Présidents-sauveurs, le développement d'une démocratie décentralisée faisant appel à la libre et égale participation des individus, au féminin et au masculin. Contre les logiques partisans étroites, les éternelles priorités boutiquières, les volontés hégémoniques, des pratiques politiques ouvertes et rassembleuses autour de valeurs fortes et d'objectifs concrets. Contre la politique des coups tordus et des carrières lucratives, la transparence, le renouvellement régulier, l'accès le plus large aux responsabilités dans un va-et-vient entre la société et les structures politiques.

Il y a là je crois, matière à réflexion, à confrontation et je

souhaite de tout cœur pour ma part que dans les « Etats généraux pour l'avenir d'Aubervilliers » qu'a lancés un large comité de citoyens sans exclusive on travaille dans ce sens.

Ce faisant la jeunesse à qui tant de portes de la vie sont injustement fermées, sans laquelle il n'y a pas d'avenir, a pour aller de l'avant précisément la mémoire que la problématique vivante de la Libération a transmise et au-delà.

J'évoquerai deux mémoires qui tiennent à la dignité.

Juste avant la première grande tuerie de 1914-1918, Jaurès à Vaise eut cette phrase prémonitoire : « *Chaque peuple paradait à travers l'Europe avec sa petite torche à la main et maintenant voilà l'incendie.* » Là se trouve posée la grande question d'accéder à une citoyenneté internationale pour résoudre notamment le problème de la Maison commune qu'est la Terre.

Le 24 août 1944 dans le journal *Combat*, Albert Camus écrivait : « *Personne ne peut penser qu'une liberté conquise dans ces convulsions (La Libération) aura le visage tranquille et domestiqué que certains se plaisent à lui rêver... Le Paris qui se bat ce soir veut commander demain. Non pour le pouvoir mais pour la justice.* » Là se trouve posée la nécessité d'inventer de nouvelles formes de démocratie qui ne laissent personne sur la touche pour résoudre notamment le problème de l'exclusion.

Jack RALITE
Maire,
ancien ministre

Les Albertivillariens en 1994

LEURS ESPOIRS ET LEURS CRAINTES

L'Institut BVA a réalisé, du 19 au 31 mai 1994, une enquête en face à face auprès d'un échantillon de 602 personnes représentatif de la population d'Aubervilliers de plus de 18 ans ; échantillon construit selon la méthode des quotas : sexe, âge, catégorie socio-professionnelle, type de logement. Nous en publions ici les traits saillants commentés par Alain Bertho, enseignant à l'Université de Paris VIII et chercheur au Centre de recherches et d'études sur la société française.

Les Albertivillariens et leur ville : bien mais peut mieux faire

Satisfaits, les Albertivillariens le sont massivement de l'action de leur municipalité. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. La satisfaction l'emporte sur le mécontentement sur tous les points sauf deux, la sécurité et le chômage, pour lesquels l'inquiétude est grandissante. L'accueil du public dans les services municipaux est plébiscité à 69,3 %, la construction du Grand Stade à la Plaine est considérée comme une bonne chose pour la ville à plus de 69 %. Si l'aménagement du Fort d'Aubervilliers et le Métafort est moins connu (51 %), il est aussi massivement approuvé (77 % de ceux qui sont au courant). Mais on ne sera pas étonné d'apprendre que tous n'apprécient pas l'action municipale de la même façon. Ceux qui vivent le mieux à Aubervilliers sont d'abord ceux qui connaissent le mieux la ville pour y avoir habité le plus longtemps. Les plus jeunes sont plus nuancés dans leur jugement, notamment sur ce qui les concerne au premier chef : le logement, l'emploi, la politique de la jeunesse et... la sécurité. Ils rejoignent sur ce point les familles ouvrières.



■ Pour chacun des domaines suivants, êtes-vous plutôt satisfait ou plutôt mécontent de l'action de la municipalité d'Aubervilliers ?

	Satisfait	Mécontent	NSP
Activités culturelles	82,7	7,6	9,6
Activités sportives	80,3	9,1	10,4
Aménagement - Urbanisme	61,6	34,5	3,8
Environnement - Espaces verts	61,4	37,5	0,9
Logement	57,9	31,2	10,7
Entretien - Propreté	57,9	40,5	1,4
Ecole	48,1	27,5	24,2
Intégration des jeunes	47,5	36,3	16,1
Intégration des immigrés	47,0	36,3	16,6
Aide sociale	44,3	26,9	28,7
Sécurité	39,5	53,4	6,9
Action contre le chômage	24,4	45,1	30,3

■ Appréciation de l'action de la municipalité, suivant l'âge et la profession du chef de famille

Par âge	18/24	25/34	35/49	50/64	+65
Logement Satisfait Mécontent	57,0 34,0	56,0 37,8	56,0 32,6	61,0 25,6	61,5 21,9
Action contre le chômage Satisfait Mécontent	19,0 51,0	19,5 47,9	26,6 47,3	25,6 45,1	32,9 30,7
Sécurité Satisfait Mécontent	26,0 66,0	44,5 47,9	42,0 49,3	34,5 57,5	48,3 50,5
Aide sociale Satisfait Mécontent	39,0 33,0	37,1 29,7	47,3 28,0	46,9 21,2	53,8 20,8
Intégration des jeunes Satisfait Mécontent	50,0 44,0	43,2 40,5	46,0 34,0	49,5 35,3	51,6 26,3
Aménagement et urbanisme Satisfait Mécontent	58,0 38,0	58,1 39,1	62,0 33,3	65,4 30,0	65,9 30,7
Intégration des immigrés Satisfait Mécontent	48,0 35,0	48,6 32,4	51,3 36,0	46,9 32,7	36,2 49,4

Par profession du chef de famille	Cadre supérieur	Cadre moyen	Ouvrier	Retraité
Logement Satisfait Mécontent	47,5 35,0	54,2 32,5	56,2 34,1	61,8 25,0
Action contre le chômage Satisfait Mécontent	27,5 45,0	27,7 39,7	17,3 51,4	33,5 34,2
Sécurité Satisfait Mécontent	40,0 52,5	39,7 50,6	40,1 53,2	42,7 51,3
Aide sociale Satisfait Mécontent	50,0 27,5	48,1 22,8	40,1 32,9	50,6 18,4
Intégration des jeunes Satisfait Mécontent	42,5 37,5	48,1 38,5	40,7 44,3	53,2 28,2
Ecole Satisfait Mécontent	52,5 32,5	40,9 37,3	49,1 34,7	48,6 17,1



Les attentes sont nettes : l'emploi, le logement, la sécurité... Avec là aussi quelques diversités. Le logement préoccupe plus les plus jeunes en cours d'installation dans leur vie adulte et en attente d'autonomie familiale. L'emploi vient plus tard, au début de la vie adulte, surtout dans les familles ouvrières, la confrontation avec la réalité du marché de l'emploi et de la précarisation. Le cadre de vie ne soucie que les plus âgés pour lesquels ces préoccupations ne sont plus si cruciales. Le souhait de priorité à l'école, enfin, révèle l'inquiétude des jeunes cadres moyens pour l'avenir de leurs enfants, qu'ils sont les plus nombreux à scolariser hors d'une ville à laquelle ils sont pourtant souvent attachés pour y avoir vécu depuis leur plus tendre enfance.

Etre informé n'est pas être associé...

L'information circule bien, le journal *Aubervilliers Mensuel* est connu (80,7 %) plus qu'il y a sept ans (78 % selon une enquête du CRESF en 1987) et beaucoup plus lu (3,8 % ne le lisent jamais contre 8,3 % en 1987). Mais l'information ne suffit pas. Le nombre d'Aubervilliersiens qui ne se sentent jamais associés aux décisions concernant leur ville a en effet fortement augmenté dans le même temps, passant de 39,1 % en 1987 à 49,5 % ! Les plus mécontents sur ce point sont les plus jeunes (60 % des 18-24 ans).

Un fort ancrage à gauche

Aubervilliers a des traditions, et elles remontent à loin. Aubervilliers est à gauche, massivement, et fortement attachée à son passé de ville ouvrière, son passé de lutte, à cette culture populaire à laquelle, dans nos villes de banlieue, le communisme a tant apporté. Mais cet ancrage historique s'atténue dans les générations les plus récentes, plus réticentes à se positionner sur une échelle politique allant de la gauche à la droite, plus sensible aussi à des courants poli-

■ Quelles sont à votre avis les priorités qui devraient être celles de la municipalité ?

Priorité	1 ^{er} rang	2 ^e rang	3 ^e rang
Action contre le chômage	27,5	16,1	10,2
Logement	21,7	12,4	6,3
Sécurité	17,6	13,6	11,2
Aide sociale	6,9	15,4	12,7
Intégration des jeunes	6,6	9,6	9,6
Entretien - Propreté	5,3	7,8	7,1
Ecole	4,4	5,4	7,3
Intégration des immigrés	2,6	5,1	8,4
Environnement - Espaces verts	2,4	5,1	6,9
Aménagement - Urbanisme	2,3	3,8	9,6
Activités sportives	0,8	1,3	2,6
Activités culturelles	0,4	1,8	1,8

tiques perçus (pas forcément à juste titre) comme un peu en marge de la vie politique traditionnelle.

Une préoccupation pour l'avenir

Les comportements et le regard des jeunes (18-25 ans) comme des jeunes adultes (25-35 ans) constituent un sujet de préoccupation pour l'avenir. Ce sont les plus détachés de la ville, de la municipalité et de ses choix, et de la politique. Ce sont d'ailleurs les moins anciens dans la ville. Un tiers d'entre eux (32 % des 15-25 et 31,3 % des plus âgés) habitent Aubervilliers depuis moins de 5 ans contre 18 % sur l'ensemble de la population.

Et les trois quarts désirent habiter ailleurs... Ce sont d'ailleurs les moins inscrits sur les listes électorales

Qui sont ces jeunes ? Ils sont plus diplômés que leurs aînés : un tiers des 15-24 ans ont une formation supérieure et un quart des 25-35. Ils sont plus au chômage aussi : deux jeunes adultes sur trois ont connu cette expérience.

Diplômés et précarisés, ces jeunes allient la fidélité à certaines valeurs et le manque de confiance dans la société des aînés, ses institutions et ses solutions. Ce sont les plus attachés à la solidarité, les plus allergiques à la politique du bouc émissaire qui tend à désigner les Albertivillariens d'origine étrangère



■ Première priorité municipale souhaitée par âge et profession du chef de famille

Age	18/24	25/34	35/49	50/64	+ 65	Profession du chef de famille	Cadre supérieur	Cadre moyen	Ouvrier	Retraité
Logement	16,0	15,5	11,3	13,2	4,3	Logement	22,5	22,8	23,3	18,4
Action contre le chômage	12,0	17,5	18,6	15,9	14,2	Action contre le chômage	20,0	16,8	32,3	28,9
Sécurité	14,0	11,4	10,0	14,1	21,9	Sécurité	15,0	20,4	13,7	21,7
Entretien	5,0	4,0	7,3	11,5	13,1	Entretien	5,0	2,4	4,1	9,8
Aide sociale	15,0	12,8	20,0	15,0	13,1	Aide sociale	5,0	6,0	5,9	6,5
Intégration des jeunes	8,0	12,1	9,3	9,7	7,6	Intégration des jeunes	15,0	12,0	6,5	3,9
Ecole	9,0	7,4	5,3	3,5	1,0	Ecole	2,5	7,2	5,3	2,6

■ Dans le domaine politique, on parle fréquemment de droite et de gauche. Personnellement, vous situez-vous plutôt :

	18/24	25/34	35/49	50/64	+ 65	Total
A l'extrême gauche	2,0	3,3	5,3	1,7	2,1	3,1
A gauche	35,0	35,8	40,0	43,3	40,6	38,8
Au centre gauche	4,0	8,1	4,6	3,5	8,7	5,8
Au centre	15,0	18,9	20,6	9,7	17,5	16,7
Au centre droit	3,0	3,3	1,3	3,5	2,1	2,6
A droite	9,0	5,4	8,6	10,6	8,7	8,3
A l'extrême droite	2,0	0,2	1,3	2,6	1,0	1,3
NSP	30,0	25,0	18,0	24,7	18,6	23,0

■ Pour chacun des partis suivants, voteriez-vous pour lui sûrement au premier tour d'une élection ? (Plusieurs réponses possibles)

	18/24	25/34	35/49	50/64	+ 65	Total
Ext. gauche	4,0	6,7	6,6	0,8	3,2	4,6
PC	13,0	13,5	25,3	30,0	26,3	21,4
PS	19,0	22,2	17,3	16,8	23,0	19,6
GÉ	18,0	12,1	12,6	3,5	4,3	10,4
Verts	15,0	12,1	11,3	3,5	5,4	9,8
UDF	3,0	4,0	2,6	5,3	7,6	4,3
RPR	8,0	6,0	6,6	8,8	10,9	7,8
FN	2,0	3,3	4,6	1,7	2,1	2,9

● ● ●
comme la cause de tous les maux. Attachés néanmoins à la poursuite du travail engagé par la municipalité sortante, ils sont porteurs d'aspirations et d'une conception active et engagée de la politique. Il y a dans cette jeunesse des potentialités évi- dentes de ressourcement et de renouvellement des traditions progressistes qui ont fait l'identité et l'honneur de la ville dans son histo-

re. Encore faut-il qu'ils y restent et que possibilité leur soit donnée de s'engager dans ce sens.

Les cadres moyens : un ancrage à gauche et des valeurs solides

Aubervilliers, ville ouvrière ? Les images ont la vie dure. La réalité est moins simple. Aubervilliers est une vieille ville ouvrière où depuis long-

temps les choix de la municipalité ont donné aux enfants d'ouvriers les conditions d'accès à une vie moins dure que celle de leurs parents. Ces enfants sont toujours là. Fonctionnaires, enseignants, ils constituent aujourd'hui de gros bataillons de cette gauche locale attachée au changement social et à la municipalité, en particulier de l'électorat communiste. Ce sont les plus nombreux à se placer à gauche, et les plus attachés aux valeurs de solidarité.

Le poids de la crise

Ce qui, aujourd'hui, déstabilise le plus cette culture de gauche et de transformation sociale, c'est le poids de la crise qui pèse lourd sur les épaules des habitants de cette ville comme dans de nombreuses autres villes du département. Le nombre d'Albertivillariens ayant connu l'expérience du chômage a considérablement augmenté depuis 1987 : de 8,5 %, on est passé en sept ans à 44,5 %. Plus de 80 % ont des proches qui ont connu le chômage. Quant à ceux qui ont un travail, à peine plus de la moitié (55,8 %) ont un travail stable (Contrat à durée indéterminée ou Fonction publique). Cette déstabilisation générale des vies, des familles et des projets n'est pas sans conséquences lourdes sur la façon de voir les choses, l'avenir, les solutions possibles. Le pessimisme fait des ravages. A peine plus de 22 % des Albertivillariens pensent encore que l'on pourra un jour transformer la société, et en ce domaine l'électorat communiste n'est pas le plus optimiste.

Les solutions envisagées sont les plus diverses et les plus contradictoires : le souhait massif de réduction des charges des entreprises cohabite hardiment avec la volonté de taxer les profits et d'augmenter les salaires, l'attachement à la solidarité avec la mise à l'index d'une partie de la population.

C'est dans l'électorat populaire, le plus touché par la crise (54,4 % des employés et 63,4 % des ouvriers ont connu le chômage), que les symptômes de déstabilisation sont les plus importants. D'ailleurs, à un noyau de cet électorat resté très ancré à

Aubervilliers où il travaille (24 % des employés et 26 % des ouvriers), s'ajoute aujourd'hui une forte minorité présente depuis peu de temps : moins de 5 ans pour 26 % des employés et 20 % des ouvriers. Et surtout c'est un milieu social massivement touché par le désir de partir : 71 % de ceux dont le père est employé et 61 % de ceux dont le père est ouvrier manifestent la volonté de quitter la ville ! Cette déstabilisation entraîne d'abord une moindre inscription sur les listes électorales, une moindre implication dans la vie de la ville aussi : ce sont les employés et les ouvriers qui se sentent le moins associés aux décisions concernant la commune.

Ce sont eux qui se situent le moins à gauche. C'est parmi eux que les thèmes xénophobes ont le plus de succès. Si le rejet de la droite classique reste fort dans la population ouvrière, le vote communiste et socialiste est plus faible que la moyenne. Surtout c'est le vote Front national qui émerge, confirmant les enquêtes post électorales nationales de 1994 qui place le Front en tête avec Tapie dans la population ouvrière française.

Le nécessaire nouveau politique

La crise de la politique touche la ville d'Aubervilliers. Les partis ont mauvaise presse, et si une immense majorité des Albertivillariens sont favorables à la poursuite du travail engagé par la municipalité, sous la conduite de son maire actuel, ils sont aussi nombreux à souhaiter un renouveau des formes de la vie municipale.

L'analyse des espoirs, des rejets et des craintes des Albertivillariens dans le domaine de la politique locale et nationale fait apparaître quatre attitudes assez typées autour de deux clivages : les plus politisés et les moins politisés d'une part, les plus délégataires et les moins délégataires d'autre part.

1. Les délégataires dépolitisés

Ils constituent une tendance à assimiler la politique à l'Etat, les partis n'étant pas forcément perçus

■ Quelles solutions vous sembleraient efficaces pour sortir le pays de la crise ?

	OUI	NON	NSP
Réduire la charge des entreprises	70,2	22,5	7,1
Taxer plus fortement les profits	62,4	31,8	5,6
Augmenter les salaires	59,3	37,2	3,4
Construire plus vite l'Europe	47,0	43,6	9,3
Arrêter l'immigration	51,9	43,1	4,8
Réduire fortement le temps de travail	41,8	53,9	4,1

■ Pensez-vous que la vie des jeunes d'aujourd'hui va s'améliorer ou se détériorer dans les années qui viennent et dans les domaines suivants ?

	A	D	NSP
L'emploi et la vie professionnelle	25,9	70,7	3,3
Les conditions d'habitat	28,5	65,9	5,4
Les relations entre les gens	35,5	57,1	7,3
La sécurité	27,5	62,2	10,1

comme utiles, à la gestion des affaires publiques par des spécialistes dont on conteste néanmoins l'« esprit public » puisque la municipalité est accusée de favoriser ses amis politiques. C'est une délégation du soupçon, anti-municipale où se situe une part de la xénophobie et du vote Front national, ainsi qu'une bonne part des non inscrits.

2. La dépolitisation non délégataire

Elle concerne à la fois des jeunes adultes (25-34 ans) et des ouvriers. Le rejet des partis ne s'accompagne pas d'une délégation à l'Etat mais au contraire d'une représentation active de la vie politique locale à laquelle on dit vouloir participer, où l'on souhaite l'action d'hommes non

partisans. Ces souhaits peuvent rester des vœux pieux dans le cas extrême de ceux qui ne sont même pas inscrits sur les listes électorales, ou de ceux, nombreux ici aussi, qui désirent quitter la ville.

Il faut dire que la vie municipale, telle qu'elle se développe aujourd'hui, est assimilée à ce que l'on rejette puisque c'est là que le maire est le plus perçu comme l'homme d'un parti.

Cette attitude peut avoir des effets politiques divers, du vote Front national aux Verts en passant par la droite. En fait, ce secteur d'opinion est le secteur clef du populisme sous toutes ses formes, celui d'une insatisfaction sociale et politique et d'une aspiration démocratique sensible à tous les raccourcis même les plus dangereux.



■ **A propos des partis politiques êtes-vous d'accord avec les avis suivants ?**

	OUI	NON	NSP
Les partis politiques sont nécessaires à la démocratie	81,0	14,1	4,8
Les partis politiques sont trop éloignés des préoccupations des gens comme nous	86,3	11,7	1,8
Les partis politiques sont dépassés	68,2	27,2	4,4

■ **Lors d'élections à caractère national, préférez-vous :**

Le candidat d'un parti car on sait à qui on a affaire	36,8
Un candidat qui affiche une certaine originalité pour changer la vie politique	52,4
Je ne sais pas	10,6

■ **Lors d'élections à caractère national, préférez-vous :**

	18/24	25/34	35/49	50/64	+ 65
Le candidat d'un parti car on sait à qui on a affaire	25,0	29,0	36,6	41,5	57,1
Un candidat qui affiche une certaine originalité pour changer la vie politique	64,0	61,4	52,0	45,1	35,1
Je ne sais pas	11,0	9,4	11,3	13,2	7,6

■ **Quel est à votre avis le qualificatif qui caractérise le mieux la municipalité d'Aubervilliers ?**

	1994	1987
Une équipe autour du maire, Jack Ralite	34,8	23,1
Une mairie communiste	38,3	53,7
Une municipalité d'union PC-PS	18,6	10,1

■ **Pensez-vous que le conseil municipal doit plutôt être composé :**

De personnalités appartenant à des partis politiques	15,6
De personnalités diverses connues par les habitants pour leurs activités associatives, politiques ou locales	79,7

3. Délégation politisée : le communisme municipal

C'est une mouvance très structurée, âgée (plus de 50 ans), massivement inscrite sur les listes électorales, inscrite dans la ville (c'est là que se trouvent ceux qui ne veulent pas déménager). La délégation est à la fois institutionnelle (« faire de la politique c'est d'abord voter ») et partisane : les partis ne sont pas dépassés, les candidats aux élections et notamment aux élections municipales doivent d'abord être les candidats de partis. C'est là que se situe clairement un électorat communiste ancien et fidèle. C'est enfin une mouvance, attachée à un état des choses qui localement lui semble satisfaisante : quand l'utopie n'a plus de consistance, on ne veut plus lâcher la proie pour l'ombre...

4. Le refus politisé de la délégation politique : l'enjeu du renouveau politique

C'est une mouvance qui se situe franchement à gauche, favorable à la municipalité qu'on perçoit comme une municipalité de gauche qui ne favorise pas ses partisans. Les partis ne sont pas franchement rejetés, ils sont perçus comme utiles et pas forcément éloignés des préoccupations des gens. Mais la politique c'est d'abord « l'affaire de tous », c'est d'abord « défendre des idées » et « participer à une vie locale » où on ne voit pas d'un mauvais œil l'émergence d'hommes nouveaux non liés aux organisations partisans. C'est le mariage dynamique de la tradition et du renouveau qui peut assurer à Aubervilliers un nouveau départ et de nouveaux espoirs. Faute de cette rencontre, c'est l'espace d'un populisme sans principe qui risque de s'ouvrir, qu'il se présente sous un jour de gauche ou de droite, ne laissant à ceux qui sont les dépositaires d'une histoire et des valeurs qu'elle porte encore, que le rôle de témoins impuissants de toutes les dérives dont la crise actuelle de la politique est porteuse ■

LES LECTEURS ONT LA PAROLE

Si la lecture de cette enquête vous inspire un commentaire, n'hésitez pas à en faire part en écrivant au journal 31/33, rue de la Commune de Paris, ou en téléphonant au 48.39.51.93.

LOUNÈS TAZAÏRT

LA COMPAGNIE
LA CIGOGNE

PROLONGATION
Du 1er septembre
au 15 octobre

LES SALADES A MALEK



LOC : 46.06.10.17
3 Fnac - Virgin Megastore

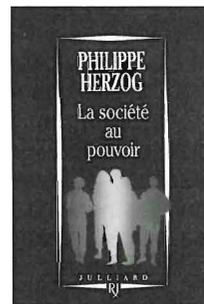
Tarif préférentiel
60 F au lieu de 120 F
sur présentation du journal

THÉÂTRE DE DIX HEURES

36, BD DE CLICHY
75018 PARIS. METRO PIGALLE

Philippe

Un livre d'espoir,
de confiance et
de propositions,
né de
la confrontation
des idées



Editions Julliard

Herzog

DIMANCHE 9 OCTOBRE
de 8 h à 19 h
avenue Victor Hugo

BROCANTE DE LA FNACA

Renseignements et réservations
des stands au 42.45.41.05

L' A G E N D A

JEUDI 8

- Rentrée scolaire.

SAMEDI 10 ET DIMANCHE 11

- Fête de l'Humanité, parc de La Courneuve.

DIMANCHE 11

- 20^e anniversaire du Foyer protestant. Vin d'honneur à 16 heures.

SAMEDI 17

- Inauguration de la maternelle Robert Doisneau au Landy à 11 heures.

DIMANCHE 18

- Visite de l'église Notre-Dame-des-Vertus avec la Société d'histoire à 14 h 30.

MERCREDI 21

- Vernissage de l'exposition du CAPA, espace Renaudie à partir de 18 heures.

JEUDI 22

- Sortie à la ferme de Gally avec les clubs de retraités. Rendez-vous à partir de 13 h 30.

SAMEDI 24

- Présentation de l'exposition « Comme sur des roulettes », bibliothèque Saint-John Perse à 15 heures.

DIMANCHE 25

- Assemblée générale de la FNACA à la Maison du combattant à partir de 10 heures.

MARDI 27

- Réception des enseignants nouvellement nommés à Auber-

villiers, espace Rencontres à partir de 16 h 30.

- Vernissage de l'exposition de Marinette Cuéco à la galerie Art'O à 18 h 30.

MERCREDI 28

- Conseil municipal à 19 heures.

JEUDI 29

- Excursion en Puisaye avec les clubs de retraités. Rendez-vous à partir de 7 heures.
- Cinéma à Renaudie : « J'ai pas sommeil » de Claire Denis à 20 h 30.

VENDEDI 30 ET SAMEDI 1^{er} OCTOBRE

- Assises du Métafort. Soirée d'information et de débats le vendredi 30, à partir de 18 h 30.

OCTOBRE

SAMEDI 1^{er} DIMANCHE 2

- Journées nationales de la généalogie à l'espace Renaudie de 10 h à 18 h.

JEUDI 6

- Réunion avec Jack Ralite et les enseignants nouvellement nommés à Aubervilliers à la mairie à 16 h 30.

VENDEDI 7

- Inauguration du CES Diderot.

DIMANCHE 9

- Fêtes des Retours, espace Solomon à partir de 14 heures.

DIMANCHE 9

- Brocante de la FNACA, avenue de la République de 8 h à 19 h.

EMPLOI FORMATION

Rouverture de l'ANPE d'Aubervilliers. Après plusieurs mois de travaux, l'agence de l'avenue Victor Hugo rouvrira ses portes le 3 octobre à 9 h. Les bureaux seront ouverts au public du lundi au vendredi sans interruption de 9 h à 17 h, le mercredi de 9 h à 12 h. Numéro de téléphone inchangé : 48.34.92.24. A noter que les services actuellement installés à Pantin seront fermés les 29 et 30 septembre en raison du déménagement.

Création d'entreprise. L'agence locale de l'ANPE organise le 23 septembre, dans ses locaux de Pantin, 2, rue Hoche, une journée d'information sur la création d'entreprise. Prendre rendez-vous au préalable au 49.91.93.06.

Les formations du Greta. Le Greta chimie-biologie de Paris propose aux demandeurs d'emploi, salariés, jeunes de niveau bac + 2 scientifique, connaissant l'anglais, une formation de technico-commercial des secteurs chimie, parachimie et biologie.

Les cours débutent en octobre. Contact pour inscription et tests au 47.07.89.39.

Cours du soir. La municipalité organise des cours du soir gratuits destinés aux jeunes de plus de 18 ans et aux salariés adultes. Ces cours permettent de suivre une remise à niveau (français, mathématiques, culture générale) de l'alphabétisation au niveau 3^e. Prévoir 50 F de droits d'inscription. S'adresser avant le 16 septembre à la Mission locale, 122 bis, rue A. Karman. Tél. : 48.33.37.11

Aide à l'emploi et/ou à la formation. La Mission

locale aide les jeunes de 16 à 25 ans dans leur recherche d'emploi et/ou de formation et met à leur disposition : des informations collectives sur les mesures jeunes, des entretiens individuels avec un conseiller technique, un atelier de techniques de recherche d'emploi, un atelier de recherche d'emploi avec téléphone, photocopieuse, journaux..., un espace documentation. Mission locale : 122 bis, rue André Karman. Tél. : 48.39.37.11. Ouvert du lundi au jeudi de 9 h à 12h et de 13 h 30 à 18 h, le vendredi de 9 h à 12 h.

ASSEDIC. Les Assedic de Seine-Saint-Denis viennent de mettre en place un serveur vocal gratuit qui permet aux salariés et demandeurs d'emploi d'obtenir 24 h sur 24 tous renseignements sur les allocations versées par la caisse, les droits et les devoirs du demandeur d'emploi, la constitution d'un dossier... Le numéro de téléphone est le 49.15.14.93.

CITÉ

Rénover son logement. Le service municipal de la Maison de l'Habitat tient des permanences pour toute question concernant les opérations programmées d'amélioration de l'habitat (OPAH). OPAH du centre-ville : 55, rue du Moutier. Ouvert le jeudi et le vendredis de 9 h 30 à 12 h, le lundi et le mercredi de 14 h à 17 h, le mardi de 14 h à 18 h 30. Tél. : 48.33.73.46 OPAH Villette - Quatre-Chemins : 45, av. Jean-Jaurès. Ouvert les mardis, mercredis, jeudis de 9 h 30 à 18 h. Tél. : 48.33.21.45

Conseils aux copropriétaires. La Maison de l'Habitat (centre adminis-

tratif, 31-33, rue de la Commune de Paris, tél. : 48.39.52.85) tient tous les jours, sur rendez-vous, une permanence à l'intention des copropriétaires. Une autre permanence a lieu 55, rue du Moutier chaque jeudi de 16 h 30 à 18 h 30 (sur rendez-vous également au 48.39.52.85).

Collectes sélectives. Jours et heures du ramassage sélectif des déchets toxiques ménagers : piles, aérosols, produits d'entretien... Chaque 2^e vendredi du mois, de 10 h à 13 h sur le marché du Montfort et de 14 h à 17 h rue de la Commune de Paris, près du magasin Leclerc. Chaque 4^e mardi du mois, de 9 h à 12 h sur le marché du centre et de 13 h à 16 h près du 52 rue Heurtault.

ENFANCE

Restaurants scolaires. Les parents d'enfants scolarisés qui n'ont toujours pas fait établir leur tarif pour les restaurants scolaires doivent se présenter au plus tôt au service des Affaires scolaires munis des pièces suivantes : livret de famille ou fiche d'état civil, quittance de loyer ou justificatif de domicile, justificatif des revenus des trois derniers mois de toutes les personnes au foyer, dernier avis d'imposition ou de non imposition, dernier bulletin de paiement des allocations familiales, carte de Sécurité sociale des deux parents.

JEUNESSE

Aide à la scolarisation. Les jeunes qui n'ont toujours pas d'affectation scolaire peuvent être aidés dans leurs recherches en s'adressant à la Mission locale, 122 bis, rue André Karman, ou à

l'OMJA, rue Bernard et Mazoyer.

CAF'OMJA

125, rue des Cités. Tél. : 48.34.20.12.

Les concerts. Le 1^{er} octobre à 21 h, ne manquez pas Djungle Allah, groupe de rap-raï qui possède le percussionniste des Last Poets, les grands-pères du rap. Le 9 octobre tout l'après-midi, Stromboli et ses 8 musiciens vous entraîneront dans un salsa endiablé. Ce concert vous est offert dans le cadre de la Fête des retours 94.

RETRAITE

Sorties des clubs. Le jeudi 22 septembre, visite-cueillette à la ferme de Gally. Le 29, découverte de la Puisaye. Pour ces deux sorties, inscriptions les 12 et 13 septembre dans l'un des clubs de la ville. Attention, les inscriptions pour les sorties du mois d'octobre auront lieu dès les 21 et 22 septembre. Pour plus de renseignements, s'adresser au club de votre choix : S. Allende au 48.34.82.73, A. Croizat au 48.34.89.79, E. Finck au 48.34.49.38.

Les jeudis de l'Office. Le 6 octobre, voyage historique à Caen, inscriptions les 14 et 15 septembre. Le 25 octobre, après-midi à la Salle Pleyel pour l'émission de Pascal Sevrans, *La chance aux chansons*, inscriptions les 3 et 4 octobre. S'adresser à l'Office des pré-retraités et des retraités au 15 bis, avenue de la République. Tél. : 48.33.48.13

Thé dansant. Danses et animations dans une ambiance rétro-typique-swing des années 60 et 70, tous les dimanches de 14 h 30 à 19 h. Rendez-vous à la Résidence



Djungle Allah

Le 7 octobre, le collège Diderot fêtera sa réhabilitation et son 60^e anniversaire par la même occasion. L'événement sera marqué par une rencontre entre les élèves d'aujourd'hui et les anciens de l'établissement qui porta longtemps le nom de Paul Doumer. Si vous faites partie de ceux qui y passèrent leur brevet, faites-vous connaître en téléphonant au 48.39.51.93.



Basilique, 2, rue du Pont Godet à Saint-Denis, métro Basilique.
Entrée : 50 F avec une boisson gratuite. Renseignements et réservations au 48.22.09.16.



SPORT

Rentrée sportive. En stage comme les aikidokas ou les judokas, du 5 au 9 septembre, en compétition comme les footballeurs qui reçoivent Quimper le 3, Fécamp le 17 et Bourges le 1^{er} octobre, en balade avec les randonneurs en Normandie le 25 septembre, les sportifs du Club municipal d'Aubervilliers ont retrouvé le chemin des gymnases ou des stades. Avec 43 sections sportives différentes, c'est autant de possibilités d'en faire autant.
Tél. : 48.33.94.72



Guide des sports. Le Club municipal d'Aubervilliers vient d'éditer un guide pratique des sports. Il est disponible dans les lieux publics (gymnases, service des sports, office de jeunesse, centres de loisirs, etc.) et au siège du CMA, Square Stalingrad à Aubervilliers.
Tél. : 48.33.94.72

Modern'Jazz. C'est nouveau, c'est à Aubervilliers. Les amoureux du modern'jazz sont attendus par le club Indans'cité pour des cours hebdomadaires, des stages ou des week-ends « spécial forme ».
Renseignements sur place, le lundi de 19 h 30 à 21 h 30 au gymnase Le Corbusier, 1, rue du Dr Michaud et le vendredi de 18 h 30 à 20 h 30 au gymnase Henri Wallon, 193, rue Henri Barbusse.

Cyclisme. L'équipe promotionnelle Peugeot 93 et les cyclistes amateurs du CMA seront engagés dans la course de l'Avenir

qui se déroulera en Bretagne du 6 au 16 septembre.

Bridge. Le club de bridge du CMA invite les joueurs débutants ou confirmés à rejoindre ses membres au 2, rue Lopez et Jules Martin. Le mercredi de 14 h 30 à 19 h : initiation et parties libres. Le vendredi de 20 h à 24 h : tournoi de régularité comptant pour les « points experts ». Le samedi de 14 h 30 à 18 h 30 : initiation aux tournois.
Tél. : 48.39.90.39

SOCIAL

Dialogue. L'association ADEF-Médiation-Enfance-Famille tient des permanences d'aide et de conseil pour les enfants, parents et grands-parents confrontés au problème du divorce. Des professionnels qualifiés assurent une médiation pour renouer le dialogue au sein des familles. Permanences les mercredis et vendredis après-midi et les samedis toute la journée au 1, rue Henri Matisse.
Tél. : 48.44.71.63

Handicap. A Saint-Denis, l'association Les petites lumières assure une halte-accueil qui peut recevoir pour quelques heures ou pour une journée cinq enfants lourdement handicapés au maximum. Une priorité est donnée aux enfants de 3 à 10 ans non accueillis dans des structures spécialisées. Les petites lumières, 4, passage Germinal, 93200 Saint-Denis.
Tél. : 42.35.50.98

Famille d'accueil. Le SAUO 93 (Service d'accueil et d'urgence et d'orientation) recherche des familles désireuses d'héberger un adolescent garçon ou fille en situation difficile, pour des périodes n'excédant pas

deux mois. Cet accueil se fait en lien étroit avec les travailleurs sociaux du service.
Adresser candidature à : Monsieur le directeur, SAUO, 7, rue du Potager, 93140 Bondy.

Loisirs. Les familles allocataires aux revenus modestes recevront en septembre un passeport-loisirs pour chaque enfant âgé de 6 à 16 ans. Ces documents pourront servir aux familles à se faire rembourser auprès de la CAF une dépense entre 300 et 500 francs engagée pour la pratique d'une activité de loisir pour leurs enfants.
Rens. au 48.09.52.76

CULTURE

Patrimoine. Dans le cadre des journées nationales du patrimoine, la Société d'histoire d'Aubervilliers organise, le dimanche 18 septembre à 14 h 30, une visite commentée de l'église Notre-Dame-des-Vertus. Elle sera suivie d'une courte promenade dans les vieilles rues de la ville.

Expo. L'espace Renaudie expose, du 21 au 28 septembre, les travaux des élèves du Centre d'arts plastiques Camille Claudel : peintures, sculptures, dessins, photographies. Vernissage le mercredi 21 septembre à 18 h. Visite tous les jours de 14 h à 19 h. Espace Renaudie, 30, rue Lopez et Jules Martin.

Art'O. Martine Cuelco, artiste travaillant sur les volumes, exposera ses œuvres à la galerie Art'O, du 27 septembre au 5 octobre. Vernissage le mardi 27 à 18 h 30. Visite de l'exposition le lundi de 15 h à 19 h 30, du mardi au vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, le samedi de 15 h à 18 h.

Racines. Les 1^{er} et 2 octobre, le Cercle généalogique de l'Est parisien sera présent à l'espace Renaudie de 10 h à 18 h. Durant la journée, seront présentés divers arbres généalogiques d'Aubervilliers et du département, ainsi que des pistes et des conseils pour effectuer soi-même des recherches en généalogie.

Photos. L'exposition de photographies « Quartiers sensibles, sensibles quartiers » se poursuit à la Maison de la Villette jusqu'au 2^e octobre. Quatre célèbres photographes, Jane Evelyn Atwood, Yan Morvan et Marc Pataut dévoilent leur travail photographique sur la banlieue. Maison de la Villette, angle de l'avenue Corentin Cariou et du quai de la Charente, 75019 Paris.

STUDIO

Le grand saut. Joël Cohen, Etats-Unis, 1993.
Int. : Tim Robbins, Jennifer Jason Leigh, Paul Newman.
Mercredi 7 à 20 h, vendredi 9 à 20 h 30, samedi 10 à 18 h 30, dimanche 11 à 17 h 30, mardi 13 à 18 h 30.

Les roseaux sauvages. André Téchiné, France, 1994.
Int. : Elodie Bouchez, Gaël Morel, Stéphane Rideau.
Vendredi 9 à 18 h 30, samedi 10 à 16 h 30 et 20 h 30, dimanche 11 à 15 h, lundi 12 à 20 h.

La fille de d'Artagnan. Bertrand Tavernier, France, 1994.
Int. : Sophie Marceau, Philippe Noiret, Samy Frey, Claude Rich.
Mercredi 14 à 14 h 30 et 20 h, vendredi 16 à 18 h 30, samedi 17 à 16 h, dimanche 18 à 17 h 30, mardi 20 à 18 h 30.



Un débat avec Bertrand Tavernier aura lieu à l'issue de la projection du dimanche 18 (sous réserve). **Se renseigner en téléphonant au 48.33.16.16.**

Vivre. Zhang Yimou, Chine, 1993.
Int. : Ge You, Gong Li, Niu Ben.
Vendredi 16 à 21 h, samedi 17 à 18 h 30 et 21 h, dimanche 18 à 15 h, lundi 19 à 20 h.

Quatre mariages et un enterrement. Mike Newell, Grande-Bretagne, 1993.
Int. : Hugh Grant, Andie Mc Dowell, Kristin Scott Thomas.
Mercredi 21 à 20 h, vendredi 23 à 18 h 30, samedi 24 à 14 h 30 et 19 h, lundi 26 à 20 h.

Les patriotes. Eric Rochant, France, 1993.
Int. : Yvan Attal, Bernard Le Coq, Jean-François Stevenin.
Vendredi 23 à 20 h 30, samedi 24 à 16 h 30 et 21 h, dimanche 25 à 17 h 30, mardi 27 à 18 h 30.

J'ai pas sommeil. Claire Denis, France, 1994.
Int. : Katherina Golubera, Richard Courcet, Line Renaud, Béatrice Dalle.
Mercredi 28 à 20 h, vendredi 30 à 18 h 30, samedi 1^{er} à 16 h 30 et 20 h 45, dimanche 2 à 17 h 30.

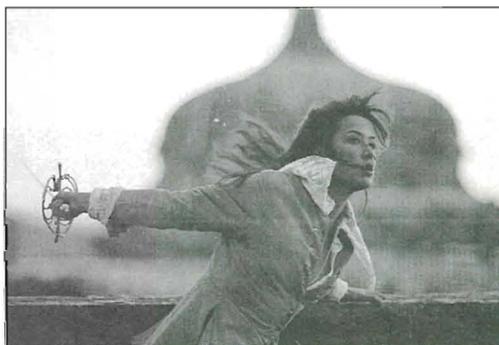
Full Metal Jacket. Stanley Kubrick, Etats-Unis, 1987.
Int. : Matthew Modine,

Adam Baldwin, Vincent d'Onofrio.
Vendredi 30 à 20 h 30, samedi 1^{er} octobre à 18 h 30, dimanche 2 à 15 h, lundi 3 à 20 h, mardi 4 à 18 h 30.

PETIT STUDIO

Le ballon d'or. Cheikh Doukouré, France/Guinée, 1994.
Int. : Aboubacar Sidiki Soumah, Habib Ham-moud, Salif Keïta.
Mercredi 21 à 14 h 30, dimanche 25 à 15 h.

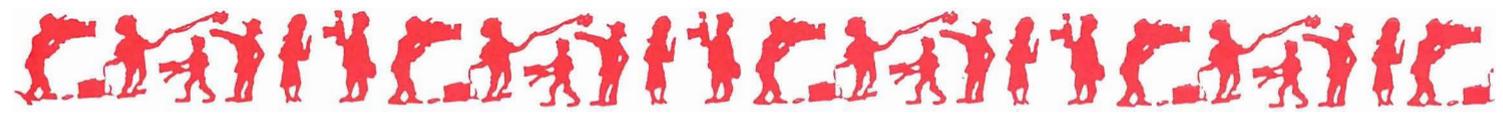
A l'issue de cette dernière projection, une rencontre-débat aura lieu avec Cheikh Doukouré, le réalisateur.



La fille de d'Artagnan.



Le ballon d'or.



É C H O S V I D É O

Ce mois-ci

LARSEN

Le dernier Estival a vu la naissance d'un magazine vidéo peu ordinaire : *Larsen*. Réalisé par des jeunes de la ville en collaboration avec les services municipaux de la Culture, de la Jeunesse et de la Communication, *Larsen* est une série de cinq magazines musicaux diffusés chaque soir de concert pendant toute la durée de l'Estival. D'interviews en reportages, de micro-trottoirs en rétrospectives, les jeunes se sont essayé aux différents métiers de l'information : présentateur, reporter d'images et de son, journaliste, photographe, etc. Le tout enveloppé de bonne humeur. Alors, si vous ne connaissez pas l'Estival d'Aubervilliers, si vous avez manqué le dernier... *Larsen* est un excellent moyen de vous informer tout en passant un bon moment en compagnie de ces jeunes Aubervilliersiens qui ne manqueront pas de vous surprendre.



Ça tourne

« **Le guerrier solitaire** » est un court métrage produit par les films de l'Aurore dont quelques scènes ont été tournées dans la rue Heurtaut, le 17 juin dernier.

« **Julie Lescaut** » c'est le titre d'une série qui sera diffusée sur TF1 et dont quelques séquences ont été réalisées sur l'avenue Victor Hugo, début août. Réalisé par Marion Sarraut, cet épisode, intitulé *Week-end*, a pour principaux interprètes, Véronique Genest, Mouss Diouf et Jérôme Anger.

Encore une série et toujours pour TF1, « Les Cordiers, juge et flic », tournée à la mi-août le long du canal et rue Claude Bernard avec Pierre Mondy et Charlotte de Valandrey.

Les rencontres de Koukoulidou, L'Opéra Denys le tyran, 36 et les mémoires d'Aubervilliers... sont quelques-unes des vidéos qui vous sont présentées chaque mois et que vous pouvez retrouver sous forme de prêt gratuit de cassettes dans les lieux suivants : **CICA**, 31/33, rue de la Commune de Paris - **CMA**, square Stalingrad - **Office des retraités**, 15 bis, avenue de la République - **Service vie des quartiers**, 49, avenue de la République - **Service des Relations publiques**, mairie - **Service des Archives**, 31/33, rue de la Commune de Paris.



Son inauguration est prévue le 17 septembre

UNE NOUVELLE ÉCOLE OUVRE SES PORTES

La création de la maternelle Robert Doisneau au Landy crée l'événement de la rentrée 93-94. Regards sur un nouvel équipement, ou comment la réponse aux besoins d'un quartier profite à l'ensemble de la ville.

C'est toujours son enfance qu'on photographie. » Robert Doisneau, l'éternel gamin des banlieues, aurait apprécié le clin d'œil. Une école maternelle porte son nom depuis la rentrée. Au 7-11, rue Gaëtan Lamy, à côté du centre accueil mère-enfants, elle apporte une première solution aux problèmes d'équipements scolaires du quartier. Carmen Caron, maire-adjointe chargée de l'enseignement primaire et maternel, explique : « L'année dernière encore, les petits du Landy devaient prendre le car pour rejoindre les maternelles les plus proches, Marc Bloch, Jean-Jacques Rousseau et Stendhal. Aujourd'hui, seuls les primaires continuent d'utiliser les véhicules de la ville pour se rendre au groupe scolaire Quinet-Mathiez. » (1)

Autre atout du nouvel établissement : il permet la scolarisation des enfants de deux ans et demi en maternelle. « Plusieurs écoles vont en profiter, fait remarquer Hacina Hocine, responsable du service municipal des Affaires scolaires. Les places laissées libres par les enfants du Landy intégrés à Robert Doisneau vont aider au rééquilibrage de l'ensemble du secteur scolaire. Pour la première fois depuis deux ans, des petits de deux ans et demi vont trouver de la place dans une école de la ville. »

Un mois avant la rentrée, 110



● Au 7-11, rue Gaëtan Lamy, l'école maternelle Robert Doisneau accueillera 122 petits du Landy.

enfants avaient déjà confirmé leur inscription auprès des Affaires scolaires sur 122 prévus au total. De quoi remplir les quatre classes de l'école. Pourtant, si l'Education nationale a garanti l'ouverture de trois d'entre elles, la quatrième reste en suspens, « en fonction des effectifs constatés à la rentrée ». Une

condition qui devrait être largement remplie, avec une moyenne de trente enfants pour chacune des quatre classes. « L'action engagée par Jack Ralite, Carmen Caron et une délégation d'enseignants et de parents d'élèves, le 18 mars dernier, a sans doute été décisive, souligne Hacina Hocine. Une rencontre avec Yves Bottin,

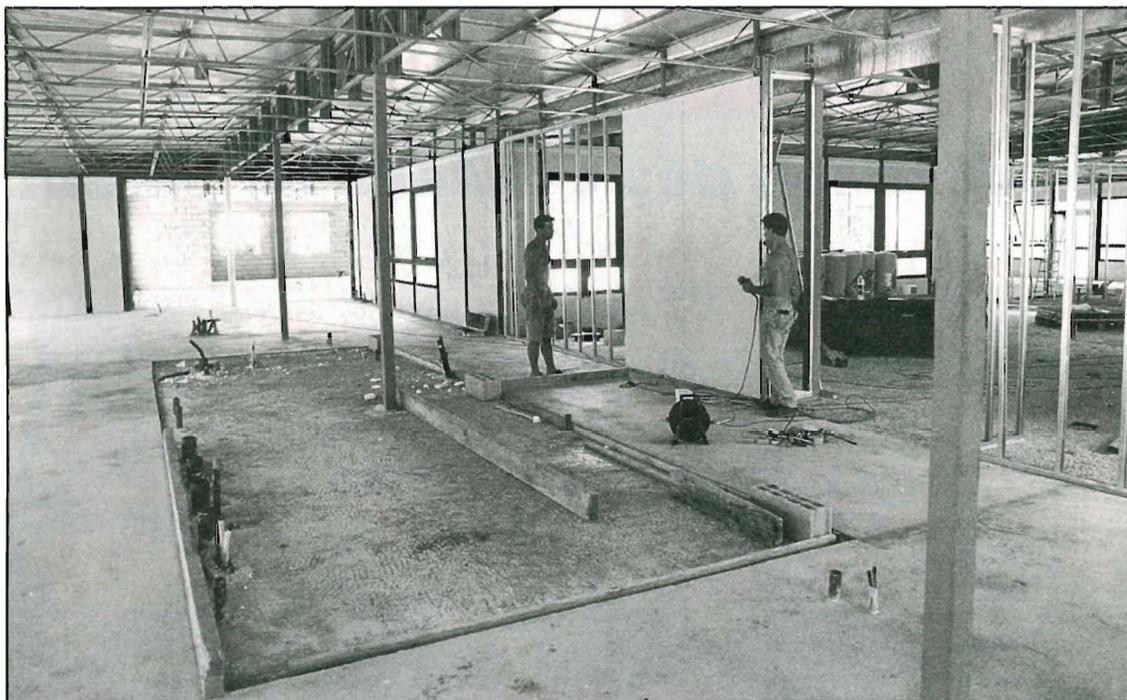
l'inspecteur académique, a permis de confronter les positions : l'Education nationale, qui avait prévu la création de trois postes d'enseignant au Landy, a été sensible aux arguments de la ville. Une semaine après, un quatrième poste était envisagé. » Fruit de la volonté municipale, la maternelle Robert Doisneau est

d'abord une belle récompense pour les enfants et les parents du quartier qui la réclamaient avec de plus en plus d'insistance. Informés régulièrement depuis la genèse du projet, ils ont rencontré la directrice de l'école, Noëlle Serreau, le 4 juillet dernier, au centre Roser : l'occasion de faire connaissance (2).

UN LIEU SYMBOLIQUE

Haïdara Hassa habite rue du Landy depuis quatre ans. Elle témoigne : « Cette école constitue un grand soulagement pour le quartier. La fatigue du trajet en car pour les enfants, ajoutée à celle des parents qui venaient les récupérer après le travail, influait forcément sur leurs relations. Sur leur qualité de vie aussi. Ma fille, Fatimetou, devrait rejoindre Robert Doisneau dès l'an prochain. Elle aura son école à elle, à la différence de son grand frère qui devait se déplacer jusqu'à Marc Bloch. » Irène Bak, du centre accueil mère-enfants, confirme : « Les réactions des mamans sont unanimes. L'une d'elles a même eu ce mot : "C'est la première pierre du quartier." Comme si tout commençait ici, dans ce lieu symbolique de la maternelle. »

Alors, à quoi ressemble Robert Doisneau ? Petite visite guidée : l'entrée, 7, rue Gaëtan Lamy, se



● Les bâtiments industrialisés répondent à tous les critères de sécurité et de fonctionnalité.

fait par une petite allée piétonne, recouverte d'une verrière et séparée du parking de l'école par une haie. Première impression agréable : les bâtiments industrialisés, dessinés par les services techniques de la ville, qui couvrent tout de même 900 mètres carrés, offrent une sensibilité toute flamande avec leur façade de briques découpées en formes géométriques. Entrons dans un premier grand couloir, avec deux classes, séparées par une salle réservée aux siestes

des petits, à des activités ou aux centres aérés invités à l'utiliser. Tournons à droite, vers le préau, charnière de l'école, placé à côté d'un patio dont les nuances vertes éclairent l'ensemble. En face, les bureaux de la directrice et des enseignants. Au bout, la salle de restauration est ouverte sur la cour, qui occupe toute la partie arrière de l'école et du centre accueil mère-enfants. Dans une seconde partie, deux autres classes disposées à l'identique du premier couloir. Ce

découpage devrait permettre de regrouper les petits (trois ans) d'un côté, et les petits-moyens (quatre ans) de l'autre.

Le coût des bâtiments, entièrement financé par la ville, s'élève à 4 860 000 francs. Les aménagements extérieurs, estimés à 1 600 000 francs, sont subventionnés à hauteur de 550 000 francs par l'Etat dans le cadre du contrat de ville. Le reste est à la charge de la ville.

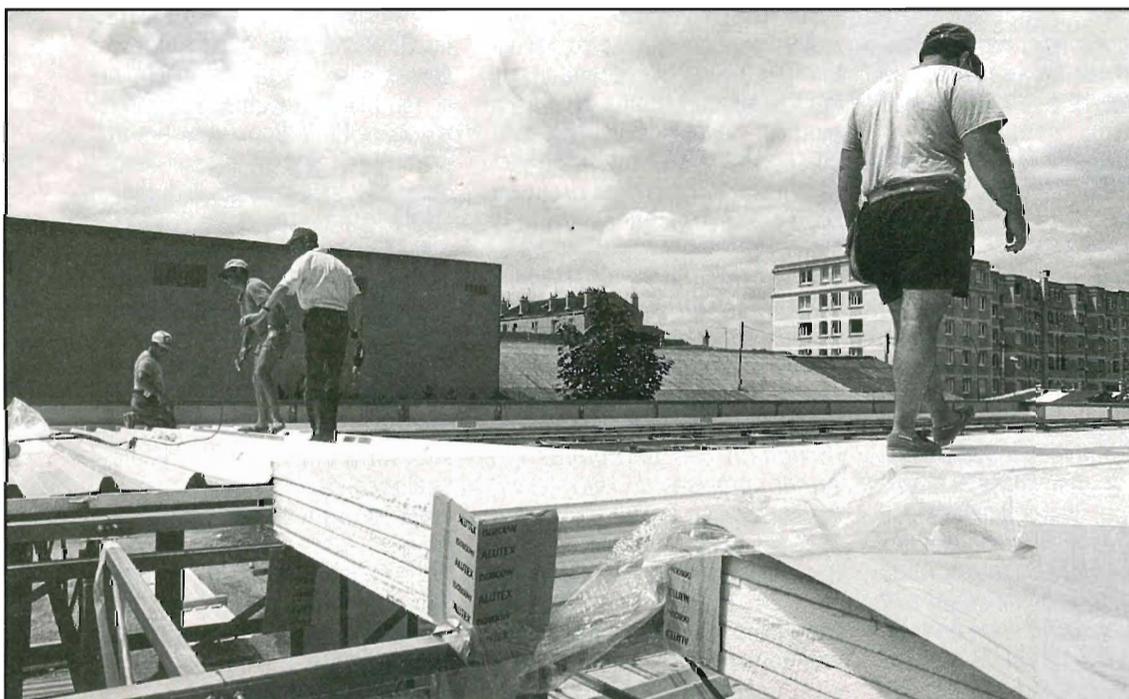
« Le principal caractère de la banlieue, c'est qu'on y construit sans arrêt, notait Doisneau. A la Plaine Saint-Denis, une fois, je travaillais avec un pied. Une brave dame m'a pris pour un géomètre et m'a demandé aussitôt ce qu'on allait construire. » Des paroles d'une actualité toujours renouvelée au Landy : après le centre accueil mère-enfants, la réhabilitation de la cité Rosa Luxemburg, la maison des jeunes... et la maternelle Robert Doisneau, la bibliothèque Rosa Luxemburg va bientôt prendre possession du quartier.

Cyril LOZANO

Photos : Willy VAINQUEUR

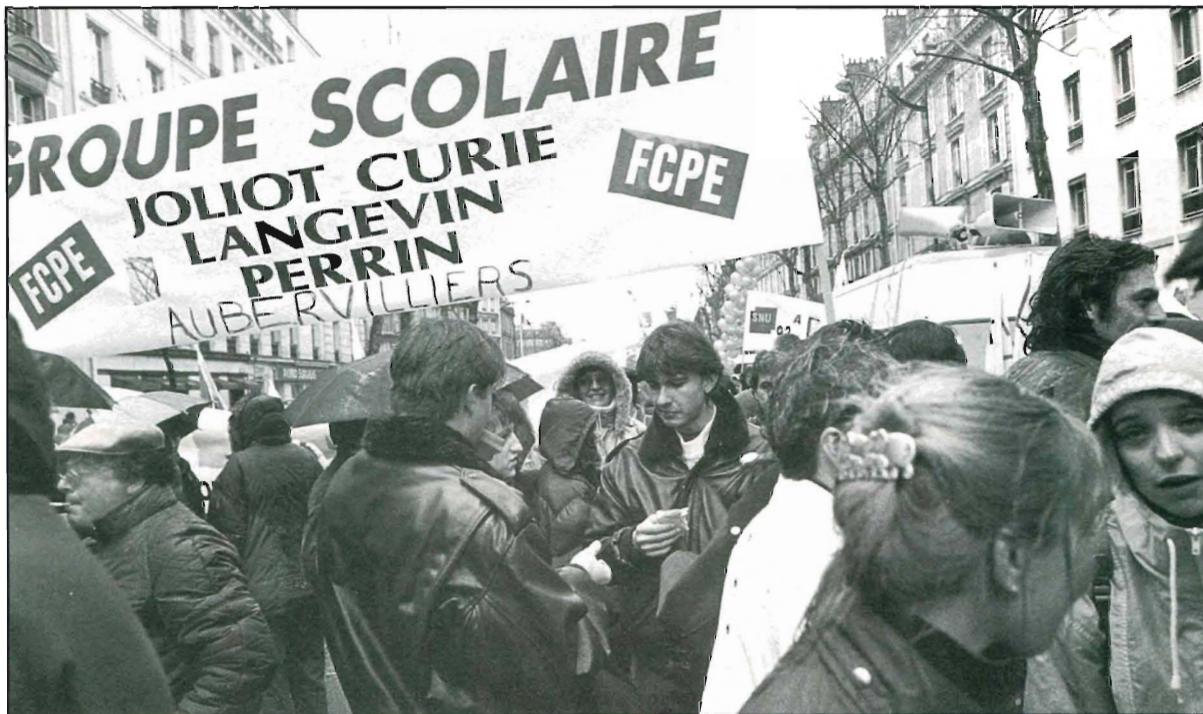
(1) La maternelle Robert Doisneau accueille les petits des rues Emile Augier, Henri Murger, Gaëtan Lamy, Albinet, Bengali, Alphonse Daudet, impasse Justice, quai Adrien Agnès, du 31 au 85 et du 32 au 84 Landy.

(2) Toutes les informations nécessaires à une bonne rentrée, pour les enfants comme pour les parents, sont affichées à la porte de l'école.



● Finies les angoisses du ramassage scolaire pour les parents des petits du Landy ! La maternelle Robert Doisneau est parfaitement intégrée au quartier.

Fédération des conseils de parents d'élèves



L'UNION FAIT LA FORCE

Quand les parents s'organisent, les enfants ont tout à gagner. C'est pourquoi il est important d'être bien représenté au sein d'organismes dont la vocation est de suivre et de veiller au bon déroulement de la scolarité, côté élèves. Parmi les différents mouvements nationaux de parents, la FCPE (Fédération des conseils de parents d'élèves), créée en 1947, n'est pas la plus ancienne mais est devenue au fil des années la plus importante. A Aubervilliers, la FCPE est représentée dans tous les établissements scolaires primaires et secondaires de la ville. Forte d'une union de coordination locale dynamique, elle a pour principal objectif de défendre l'idéal laïc, de promouvoir un service public d'éducation gratuit respectueux de tous les courants de pensée et soucieux d'apporter à chacun des élèves l'épanouissement de sa personnalité et les meilleures chances d'insertion sociale.

« Ce sont effectivement là les

points essentiels sur lesquels nous tombons tous d'accord », confirme Danièle Messant-Laval, élue sur le groupe scolaire Victor-Hugo/Balzac, représentante des conseils auprès de la municipalité et à la commission restauration scolaire. Avec Lysiane Bègue, Jean Royer et Alain Jallerat, elle représentait l'Union de coordination locale pour l'année scolaire écoulée. Comme tous les adhérents à la FCPE ou à une autre association ou fédération de parents d'élèves, Danièle sera appelée le mois prochain à élire ses représentants au sein de son conseil d'école.

« Certains prétendent que cela ne sert plus à rien de se fédérer. Pourtant, au fil des années nous avons réussi à faire reculer des fermetures de classes, à nous opposer à l'augmentation du tarif de la carte scolaire dans certains établissements, à obtenir la pose d'un feu tricolore près d'une école, une barrière devant une autre... Avec les enseignants et le soutien de la municipalité, de

nombreuses revendications aboutissent. Mais pour cela il faut être nombreux. » Ce vœu pieux reste très actuel car, si les primaires sont plutôt bien représentés, les élèves du secondaire le sont beaucoup moins bien à un moment où se dessine leur avenir scolaire et où certaines orientations arbitraires peuvent se révéler désastreuses pour le jeune.

« Il est impératif que les gens s'intéressent davantage au cursus scolaire de leur enfant. Même s'ils n'ont ni le temps ni l'envie de militer dans une association de parents d'élèves, qu'ils désignent des personnes qui seront porteuses de leurs revendications », insiste Danièle Messant-Laval.

Dix années de représentation au sein de la FCPE ne l'ont pas empêchée d'élever trois enfants tout en menant de front une activité professionnelle à plein temps.

A la rentrée, l'Union locale de la FCPE bénéficiera d'un lieu pour

tenir des permanences et organiser des réunions qui se déroulaient jusqu'à maintenant chez les uns et les autres. Situé au 4 rue du Dr Pesqué, ce local modeste devrait être opérationnel d'ici peu et remplacera avantageusement les salles de la Bourse du travail, pratiques, certes, mais inadéquates pour accueillir le public. Ce dernier acquis de la FCPE ne doit rien au hasard, il est le fruit de l'union et de la détermination de véritables citoyens de cette ville.

C'est peut-être un cliché, mais il reste très vrai : l'union fait la force et, à Aubervilliers, elle a souvent permis de faire reculer quelques décisions arbitraires, voire dangereuses pour nos enfants. Le moment venu, ne restez pas insensible au conseil d'une mère de famille avisée : « Votez pour qui vous voulez, mais votez ! »

Maria DOMINGUES ■

Photo : Marc GAUBERT

LES ASSISES du Métafort

D'AUBERVILLIERS

30 septembre - 1^{er} octobre 1994

RENCONTRES INTERNATIONALES

au carrefour de la création artistique,
de l'invention technique
et de l'innovation sociale.

COLLOQUES  ATELIERS  EVENEMENTS  PROJETS

AUBERVILLIERS

Avec le concours du ministère de la Culture et de la Francophonie,
des villes d'Aubervilliers, de Pantin et du conseil général
de la Seine-Saint-Denis, de France Télécom et des États généraux de la culture

Espace Rencontres
8-10, rue de Crèveœur

ESPACE COLLOQUE

M A T I N E E P L E N I E R E

vendredi 30 septembre

- 9 h 30 Accueil des participants.
- 10 h 00 Présentation des Assises par M. Jacques Toubon, ministre de la Culture et de la Francophonie.
- 10 h 30 Introduction générale : les enjeux culturels, sociaux, éthiques, industriels des techniques contemporaines.
- 11 h 00 Présentation du Métafort. Intervention de représentants de structures semblables à l'étranger.

Q U A T R E A T E L I E R S

vendredi 30 septembre 14 h - 19 h
samedi 1^{er} octobre 9 h - 12 h

Quatre ateliers, ouverts à des publics accrédités, se dérouleront en parallèle dans des espaces spécifiques représentant les principales articulations du Métafort :

- La création artistique et la recherche.
- L'innovation sociale et la formation.
- Les enjeux culturels du multimédia.
- Art et industrie.

A P R E S - M I D I P L E N I E R E

samedi 1^{er} octobre 15 h - 19 h

- 15 h 00 Débats, tables rondes, synthèse des travaux des ateliers.
- 17 h 00 Interventions de personnalités internationales.
- 19 h 00 Clôture du colloque par Jack Ralite, maire d'Aubervilliers, ancien ministre.

Le Métafort D'AUBERVILLIERS

4, avenue de la Division Leclerc
93300 Aubervilliers
Tél : 33/ 1 48 35 49 01
Fax : 33/ 1 48 35 08 21

ESPACE INFORMATION ET ANIMATION

du vendredi 9 h au samedi 19 h

Accueil et information de tous les publics.
Animation et découverte du projet du Métafort. Consultation de bases de données et de supports multimédias.
Réseau d'échanges avec les équipements culturels de proximité.

ESPACE EXPRESSION / FORUM DE LA CRÉATION

du vendredi 9 h au samedi 19 h

Présentation de projets d'artistes, de travaux d'associations et d'expériences sociales.
Interventions et expressions d'utilisateurs avec dispositifs reliant divers équipements.
Studio de présentation de travaux d'étudiants.

ESPACE INDUSTRIEL / FORUM DES PROJETS

du vendredi 9 h au samedi 19 h

Ouvert à tous les industriels porteurs de projets au sein du Métafort ainsi qu'à un public accrédité, il présente et met en débat des objectifs de valorisation d'application technologiques.

Les Assises du Métafort rassembleront plus d'une centaine de personnalités françaises et étrangères de renommée internationale dans les domaines de l'art, des nouvelles technologies audiovisuelles, de la recherche scientifique et de l'industrie. Seront présents, entre autres, les intervenants suivants :

Georges Balandier, anthropologue - Ettore Scola, cinéaste (Italie) - Bernard Noël, écrivain - Pierre Musso, chef du projet du Métafort - Jeffrey Shaw, directeur de l'Institut für Bildmedien, du ZKM de Karlsruhe (Allemagne) - Christine Schopf, directrice du Festival Ars Electronica de Linz (Autriche) - Richard Loveless, professeur à l'université d'Arizona (Etats-Unis) - Jean-Claude Moreno, président de la Mission interministérielle des Grands Travaux - Jean Zeitoun, CGPC, responsable du pôle "Recherche-industrie" du Métafort - Bernard Decombs, directeur général au ministère de la Recherche et de la Technologie - Michèle Sourice, ministre de l'Industrie - Jacques Perriault, directeur du Centre national de l'enseignement à distance - Yves Clot, sociologue - Marc Guillaume, président du Comité culturel et scientifique du Métafort - Alfred Pacquement, délégué aux Arts plastiques au ministère de la Culture - Jean-Yves Rocheix, chercheur en sciences de l'éducation - Agnès Huet, PDG du Comptoir des Signaux - Daniel Mesguich, metteur en scène - Katsuhiko Yamaguchi, créateur d'un "village" d'artistes (Japon) - Jacques Bernier, président du Téléport de Montréal - Piotr Kowalski, plasticien multi-média - Philippe Découfflé, chorégraphe - Piero Gilardi, plasticien multi-média - Paul Virilio, urbaniste - Jean-Paul Dollé, sociologue - Jean-Christophe Bailly, écrivain - Brigitte Jaques, directrice du Théâtre de la Commune **Pandora** - Pierre Boulez, directeur de l'IRCAM...

En exclusivité aux Assises du Métafort

SOUS LE DÔME, LES IMAGES DE DEMAIN

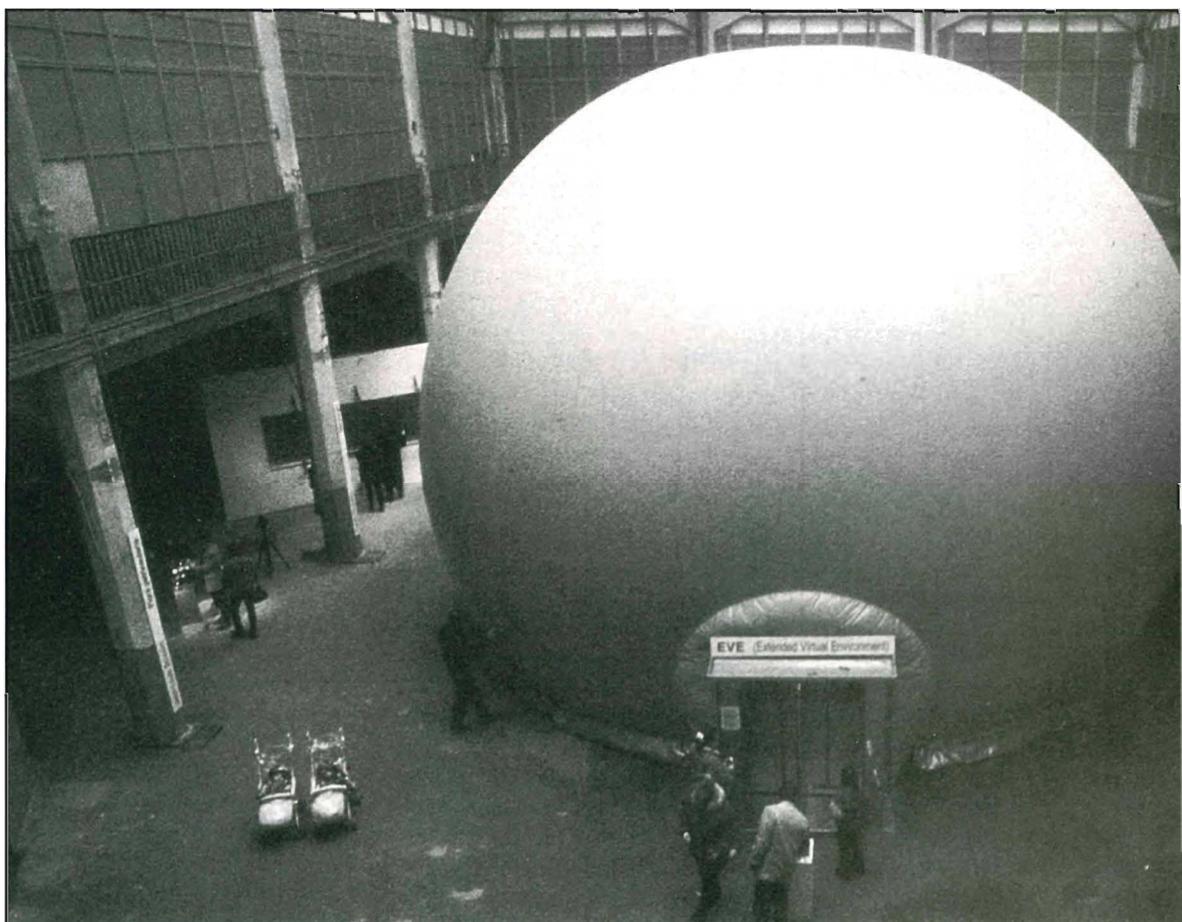
Avis aux amateurs de sensations nouvelles. Dans le cadre des Assises du Métafort, le dôme Eve, un procédé unique au monde de projection d'images en trois dimensions, sera mis en démonstration publique à l'espace Rencontres du 30 septembre au 15 octobre. L'occasion d'un voyage au cœur de la réalité virtuelle.

Au premier regard, cette masse sphérique d'environ douze mètres de diamètre peut faire penser à un engin extraterrestre. Il n'en est rien. Mais cependant, tous ceux qui pénètrent dans le dôme Eve (Environnement virtuel élargi) découvrent un univers totalement stupéfiant. Cette structure en PVC gonflable est effectivement l'un des équipements les plus perfectionnés au monde dans le domaine des images virtuelles. Le dôme Eve a été créé l'année dernière par Jeffrey

Shaw, directeur artistique du Zentrum für Kunst und Medientechnologie (Centre pour l'Art et les Technologies des medias) de Karlsruhe, en Allemagne. A ce jour, il n'a été mis en service qu'une seule fois, lors du Mediafest de Cologne en novembre 1993. La présence de cette structure à Aubervilliers à l'occasion de la tenue des Assises du Métafort est donc une première en France.

Une trentaine de personnes peuvent accéder simultanément à l'intérieur du dôme. Chacun des

spectateurs chausse des lunettes permettant une vision en relief. L'un d'entre eux s'équipe également d'un casque spécial muni d'un capteur tridimensionnel. Ce capteur identifie en permanence la position de sa tête par rapport à la surface de projection (la voûte intérieure) et transmet ces données à un robot articulé situé au centre du dôme. Ainsi, l'image virtuelle, de trois mètres de large, est-elle constamment positionnée dans l'axe de vision du spectateur-témoin. Et les autres personnes présentes



● *Présenté pour la première fois en France, le dôme Eve est l'une des structures les plus perfectionnées dans le domaine des images virtuelles.*

découvrent le même spectacle que lui.

Jusqu'alors, les appareils de simulation virtuelle s'utilisaient principalement de manière individuelle. L'un des objectifs de Jeffrey Shaw était précisément d'ouvrir au plus grand nombre la découverte de ces nouvelles technologies de l'image : « *Le dôme Eve permet d'offrir à un large public une approche immédiate de la réalité virtuelle, tout en partageant une sorte d'aventure collective.* »

UNE ILLUSION PARFAITE

Aventure est bien le mot. Tout d'abord parce que le spectacle proposé par le dôme Eve préfigure ce que chacun d'entre nous pourra visionner d'ici quelques années chez lui, grâce à l'incroyable avancée des technologies audiovisuelles. Mais surtout parce que, placé au cœur d'une image tridimensionnelle en mouvement, le spectateur a réellement l'impression d'être immergé dans une autre réalité. L'illu-

sion est parfaite. Oubliés le dôme, le casque et les lunettes : le champ visuel du spectateur se calque sur les images virtuelles qui lui sont proposées.

Cinq fictions seront projetées à Aubervilliers. Parmi celles-ci, *Catal Hüyük* reconstitue le site archéologique d'une ville turque datant de 6500 avant J.-C. On peut ainsi se déplacer entre les ruines antiques, découvrir des fragments de poteries et des statuares dans un décor où le temps semble s'être arrêté. *The virtual museum* est un programme créé par Jeffrey Shaw, l'inventeur du dôme Eve. Ce film propose, comme son nom l'indique, la visite d'un musée virtuel : le spectateur déambule dans les salles et contemple des œuvres d'art qui n'existent que par le miracle de la technologie... Si l'étonnement n'est pas suffisant, *Heus* vous entraînera pour un voyage dans l'univers, un millionième de seconde après le Big Bang... Ce film a été réalisé par Eyal Cohen et Gideon May, de la société Arcimed à Paris. C'est en fait une mise en images des premiers instants de l'univers, conçue à partir de calculs scientifiques. Nul besoin d'être expert en sciences physiques pour apprécier l'étrange ballet coloré des particules qui, en s'assemblant, vous feront tout simplement assister à... la création de la matière ! Là réside l'une des principales qualités du dôme Eve : contrairement aux – rares – autres systèmes de réalité virtuelle, il peut s'adapter en permanence à de nouveaux programmes, notamment éducatifs : art, archéologie, architecture, médecine, histoire... On peut regretter que cette structure unique en son genre ne soit mise en démonstration qu'à l'occasion de grands événements concernant les nouvelles technologies. Une raison supplémentaire pour ne pas manquer la visite de ce dôme enchanteur.

Boris THIOLAY ■

Photo : ZKM

Du vendredi 30 septembre au samedi 15 octobre, le dôme Eve sera accessible gratuitement au public, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, dans la cour de l'Espace Rencontres, 8-10, rue Crèvecoeur à Aubervilliers. En matinée, des projections pour les scolaires pourront être organisées. Renseignements au 48.35.49.01.

Fort d'Aubervilliers

LE PROJET DU MÉTAFORT

Le Métafort ouvrira ses portes en 1997 sur le site du fort d'Aubervilliers. Il est créé à l'initiative des villes d'Aubervilliers, de Pantin et du ministère de la Culture et de la Francophonie avec le soutien du conseil général de la Seine-Saint-Denis. Le Métafort est un projet culturel, social et industriel. Un lieu de rencontres et une communauté de travail pour explorer les rapports entre la création artistique, la recherche scientifique, les techniques contemporaines et leurs applications industrielles (voir Aubervilliers Mensuel n°32, avril 1994). Son ambition est de créer les conditions d'une véritable maîtrise éthique, esthétique et sociale de l'innovation technique. Carrefour permanent de confrontations d'idées et de coopérations, il sera un outil évolutif pour la réalisation de projets croisant innovation sociale, création artistique et invention technologique. Toutes ces perspectives seront au cœur des Assises du Métafort.

Vendredi 30 septembre à l'espace Rencontres

SOIRÉE D'INFORMATION ET DE DÉBATS

Une soirée spécialement organisée permettra aux habitants d'Aubervilliers et de Pantin de découvrir et de débattre des différents projets liés à l'établissement du Métafort sur le site du fort d'Aubervilliers.

■ **De 19 h à 20 h : Visite commentée de l'exposition de projets d'entreprises, de réalisations d'artistes et d'associations travaillant sur les nouvelles technologies et l'art contemporain. Visite du dôme Eve, structure unique au monde, où vous pourrez pénétrer dans le monde des images virtuelles.**

■ **De 20 h à 22 h : Atelier de réflexion et de dialogue sur le Métafort avec les habitants d'Aubervilliers et de Pantin en présence de Jack Ralite, maire d'Aubervilliers, de Jacques Isabet, maire de Pantin, et des principaux intervenants français et étrangers aux Assises.**



tionnées au monde dans le

Cinq cents écoliers sont partis

LES CLASSES PONEYS

Après la classe de neige, la classe verte et la classe de mer, voici la dernière née : la classe poney. Rodée au début de l'année, cette nouvelle formule proposée par Aubervacances a trouvé un écho favorable auprès des enseignants et des enfants d'Aubervilliers qui en ont bénéficiée. Depuis, ils ne rêvent que d'une chose : repartir !

Cher Max, je me rappellerai toujours la première fois que tu as trotté ; je ne suis pas tombée mais la deuxième fois je suis allée par terre. Ce n'était pas grave. Et je me rappelle quand nous sommes partis au bord de la mer : tu avais peur des vagues parce que c'était marée haute. Moi aussi j'avais peur, non de tomber mais de me mouiller. Bisous, caresses. » Signé Badiallo. « J'avais mal au cœur de quitter mes parents mais j'étais heureux de faire du poney et je leur faisais des câlins. » Signé Michaël. Ces deux lettres, extraites du magazine des classes de découverte de l'école Honoré de Balzac, résument bien les sentiments des quelque cinq cents enfants d'Aubervilliers qui ont goûté cette année aux classes poney. Du 29 mai au 4 juin dernier, trois

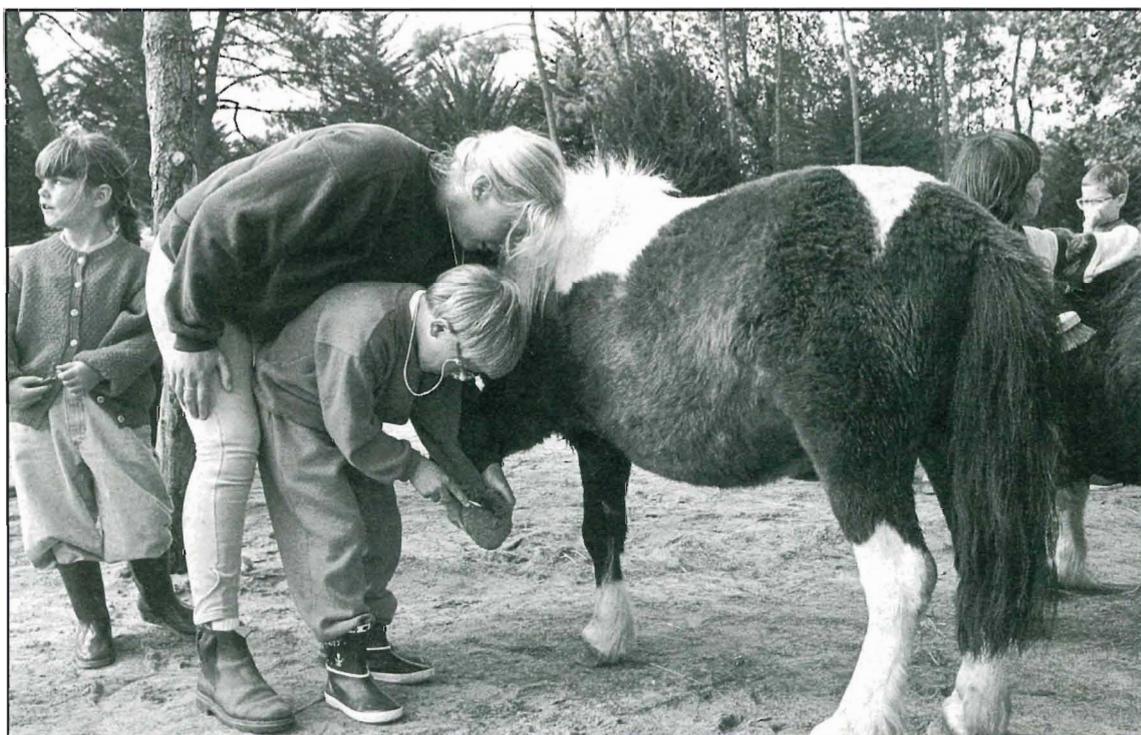
classes de la maternelle Pierre Brossolette clôturaient cette nouvelle formule proposée par Aubervacances. Accueillis dans le centre de vacances que possède la municipalité à Saint-Hilaire de Riez et encadrés par leurs enseignants, des agents de service de leur école, des animatrices et quelques parents, les enfants ont respiré l'air du large pendant une semaine riche en apprentissages divers.

Six jours durant, ces petits élèves de maternelle – les plus vieux frisaient tout juste six ans – ont eu pour compagnons de jeux une douzaine de poneys logés à demeure dans le centre de vacances. En plus de cette cohabitation inhabituelle et excitante, les enfants ont découvert certains aspects de la culture vendéenne et des richesses naturelles de la région. Des visites de la ferme du

Daviaud, de l'aquarium de Noirmoutier, du port de pêche de Saint-Hilaire de Riez et de longues promenades sur la plage complétaient harmonieusement ce séjour écologique.

Pour beaucoup d'enfants, c'était aussi le premier contact avec la vie en collectivité. L'école on connaît, il y a les copains, le maître ou la maîtresse, mais quand on reste ensemble nuit et jour, c'est une autre aventure ! Sans le soutien quotidien des parents, l'enfant apprend à vivre et à s'organiser, à gérer seul ses angoisses ou ses joies... En fait, lui permettre de vivre cela c'est l'engager en douceur sur le chemin de l'autonomie, condition essentielle pour réussir sa vie d'adulte.

Sans compter les métamorphoses que provoque parfois ce type d'expérience : « Sandra est



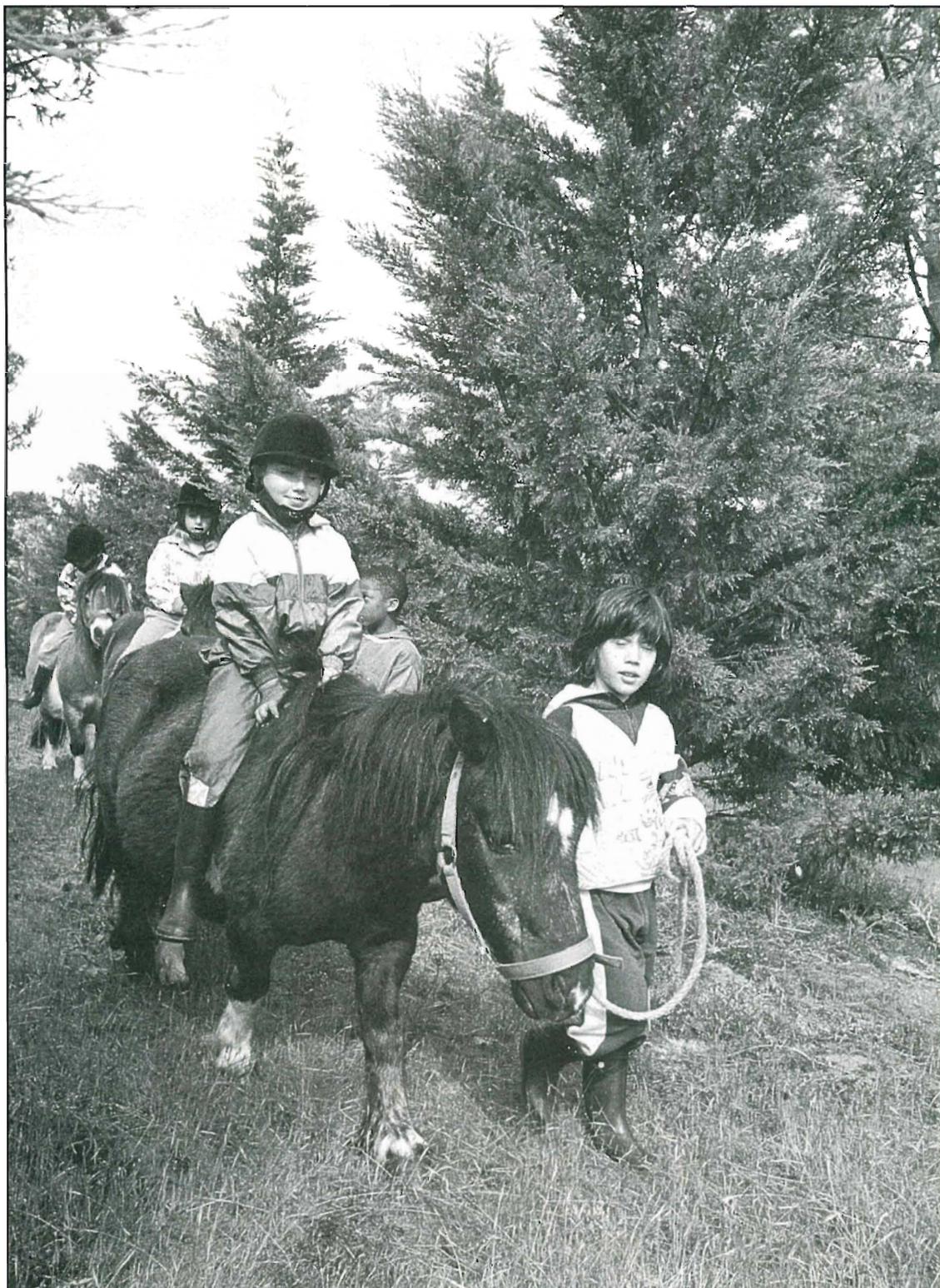
● Grâce à la patience de Yasmine, la monitrice équestre, quelques heures auront suffi pour établir le contact entre les petits citadins et cette race chevaline ancestrale.

une enfant plutôt timide, ici elle s'est épanouie, elle rit, bavarde, va beaucoup plus facilement vers ses camarades. C'est pareil pour les autres, ceux qui d'habitude mangent peu, dévorent, ceux qui font pipi au lit, s'arrêtent. Je sens leur besoin d'espace et je saisis mieux l'effort qu'ils doivent faire pour rester sagement assis dans une salle de classe toute l'année. Ici, les enfants sont méconnaissables. La séparation sera aussi difficile pour eux que pour moi », reconnaissait Françoise Auvray, institutrice à l'école Brossolette.

UN SÉJOUR À PRIX COÛTANT

La veille du départ, la tristesse de quitter le centre se mêlait au plaisir de revoir la famille. Un dernier câlin, une dernière bise et c'est l'adieu aux poneys... les enfants ont eu beaucoup de mal à quitter l'enclos aménagé dans un coin du parc. A les voir si détendus, caressant l'un, taquinant l'autre, on en oublierait presque leurs premières terreurs à la vue des poneys. Il aura fallu des trésors de patience à Yasmine, la monitrice équestre, pour établir le contact entre les petits citadins et cette race chevaline ancestrale. Pari tenu et gagné puisque quelques heures auront suffi à sceller leur amitié.

Les classes poneys reprendront dès le mois d'octobre. Afin de permettre à un maximum d'enfants d'en bénéficier, le séjour est facturé à prix coûtant aux familles, soit 950 F la semaine, activités, voyage et transport en car compris. « Nous avons imaginé ce type de collaboration avec les écoles d'Aubervilliers pour répondre aux demandes d'enseignants désireux d'élargir l'horizon de leurs élèves. En les accueillant dans un centre de vacances de la ville, nous leur proposons une activité sportive et ludique encadrée par des professionnels dans un cadre agréable et à moindre coût », précise Jacques Viguier, directeur d'Aubervacances. Certains parents et enseignants ont même réussi à réduire ce coût en organisant des kermesses, des bals, des ventes de gâteaux... A l'école Brossolette, ces initiatives ont permis de ramener le prix du séjour à 850 F.



● Avec leurs compagnons de jeux, les enfants ont découvert les richesses naturelles de la région vendéenne.

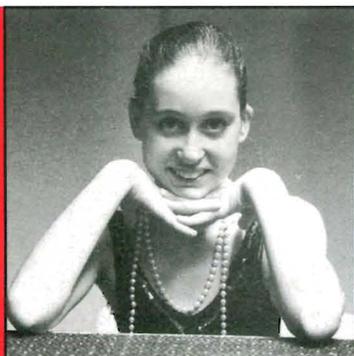
Comme pour les classes de neige ou de mer, les classes poneys ne pourraient exister sans la bonne volonté de certains enseignants qui acceptent de sortir du cadre rassurant de l'école pour le plaisir de leurs élèves. Reste ensuite à convaincre les parents réticents. « J'ai vu une institutrice faire du porte à porte pour expliquer le bien-fondé de ce type d'expérience, explique Danièle Messant-Laval, représentante des conseils

d'école et membre de la FCPE. Ma fille était tellement ravie de son séjour qu'elle est retournée en vacances à Saint-Hilaire de Riez pour y retrouver les poneys ! »

Que d'émotions insoupçonnées affleurent parfois hors des sentiers battus. C'est le constat touchant que dressait une petite fille à son retour de classe-poney : « Ça fait tout drôle de partir avec la classe et de ne plus être avec

votre famille. Moi, ça m'a bien plu là-bas, surtout le poney et la balançoire. Ma mère me manquait énormément, mais vous savez quoi ? J'aime partir quelque part sans ma mère, comme ça quand je reviens elle me demande tout ce que j'ai fait et elle me chouchoute et me sert dans ses bras... pas comme d'habitude. »

Maria DOMINGUES ■
Photos : Marc GAUBERT



Caroline Alonso

SUR LA ROUTE DES ÉTOILES

Salle Pleyel, un samedi après-midi de juin dernier. L'atmosphère est à la surchauffe générale des veilles de grand jour. Sur scène deux professeurs tentent d'harmoniser avec la musique et les lumières des pas de danse écossaise interprétée par les petites de six à huit ans. Dans la salle, certains parents sont déjà là, caméra au poing, d'autres défilent dans les coulisses précédés d'enfants surexcités. On répète le gala annuel de l'école de danse Stanlowa – une école privée préparant aux concours d'entrée des grandes écoles de danse – qui aura lieu le lendemain.

Apparemment, Caroline Alonso résiste bien au branle-bas ambiant. Il faut dire qu'elle connaît parfaitement les coins et recoins d'une maison qu'elle fréquente assidûment depuis un an. En septembre dernier, Caroline a quitté en même temps le CM2 et son école Babeuf à Aubervilliers pour poursuivre ses études à Paris en horaires aménagés. Le matin, son père, moniteur d'auto-école à Pantin, la dépose à l'école du spectacle où elle bénéficie de l'enseignement traditionnel des élèves de 6^e. Après le déjeuner, Caroline, avec deux camarades de classe, se rend à Pleyel, où l'école est installée, pour ses cours de danse.

C'est clair, elle veut devenir danseuse « depuis toute petite » et on se demande bien en la voyant comment il aurait pu en être autrement : le corps longiligne, le port gracieux, le chignon, les déplacements souples et déliés et même la réserve de l'expression, l'ovale du visage et les yeux en amande ; tout y est, rien ne manque. Pour le moment, pour ne pas rester en justaucorps et prendre froid, Caroline porte « un académique » (combinaison) en laine gris souris, ajouré, avec son

prénom brodé sur le côté gauche. Une gentille attention d'une amie de sa grand-mère, qui doit lui tenir chaud au cœur.

UNE SÉLECTION INTERNATIONALE

Le 25 avril, Caroline a été admise sur concours au stage préparatoire à la classe de danse de l'Opéra de Paris. Sa mère, animatrice en maternelle, en a pleuré de joie, et il y a assurément de quoi puisque seuls vingt-six enfants de différentes nationalités et de la catégorie de Caroline – les douze ans – ont été recrutés.

« L'école, à l'Opéra, c'est études et danse. J'aurai tout sur place, et donc moins de trajets à faire. Je vais être stagiaire et au bout d'un an je passerai un examen de danse. A ce moment-là, Claude Bessy nous donnera sa décision définitive : ou elle nous garde ou elle nous renvoie. Ensuite, je serai petit rat, je ferai des spectacles, je ferai de la barre tous les jours. »

Le premier sésame sur la route des étoiles s'est donc ouvert.

De cinq ans et demi à onze ans,

Caroline a suivi les cours de Danièle Gonthier, professeur au conservatoire d'Aubervilliers : « Elle m'a fait débiter la danse, elle m'a appris les positions. On a monté beaucoup de spectacles, on est même allés à Saint-Pétersbourg, invités par les Russes, présenter Les caprices de Cupidon. »

Caroline possède cette énergie heureuse des enfants actifs. Elle aime tout, elle a goûté à tout. « J'ai fait du poney, du cirque-trapèze et fil, de la natation, du violon pendant quatre ans. J'ai fait de l'escrime à l'école et l'année dernière avec ma maîtresse, de la danse Renaissance. Cette année, à Stanlowa, tous les jours on fait du classique, mais le lundi, en plus, on fait du mime, le mardi du caractère, le mercredi juste du classique, le jeudi du solfège et le vendredi de la gymnastique rythmique avec des rubans et des ballons. » Bien entendu, si on l'interroge sur ses préférences, elle n'en a pas, puisque tout lui plaît.

Comme toutes les petites filles de son âge, Caroline commence à poser des repères et à se questionner sur le monde qui l'entoure. Elle a compris une chose, « le

racisme est écœurant ». Le reste lui semble plus compliqué et flou à part sa crainte de la guerre qu'elle voit se développer dans des pays proches.

« Ça me fait de la peine parce que, quelquefois, quand je rentre avec ma mamie le soir en métro, je vois ceux qui mendient, ceux qui dorment dehors. C'est triste les SDF, ils ont perdu leur travail, ils ont été renvoyés, ils n'ont plus les moyens de payer. Maintenant, c'est plus dur pour trouver un travail, il faut être diplômé, il faut avoir le bac. »

Dans l'ensemble, Caroline juge la télé nulle mais, « quand même... Giga, c'est mon émission préférée parce qu'ils passent des films comme Les années collège qui sont vraiment dans le monde réel. Tandis que les petits films bêtêtes comme Le miel et les abeilles qui passent au Club Dorothée, je ne les regarde même pas. »

Elle est allée avec ses parents au cinéma voir *Les visiteurs*, elle a beaucoup ri. Elle aime aussi les documentaires, les reportages « qui expliquent aux enfants comment c'est fait. »

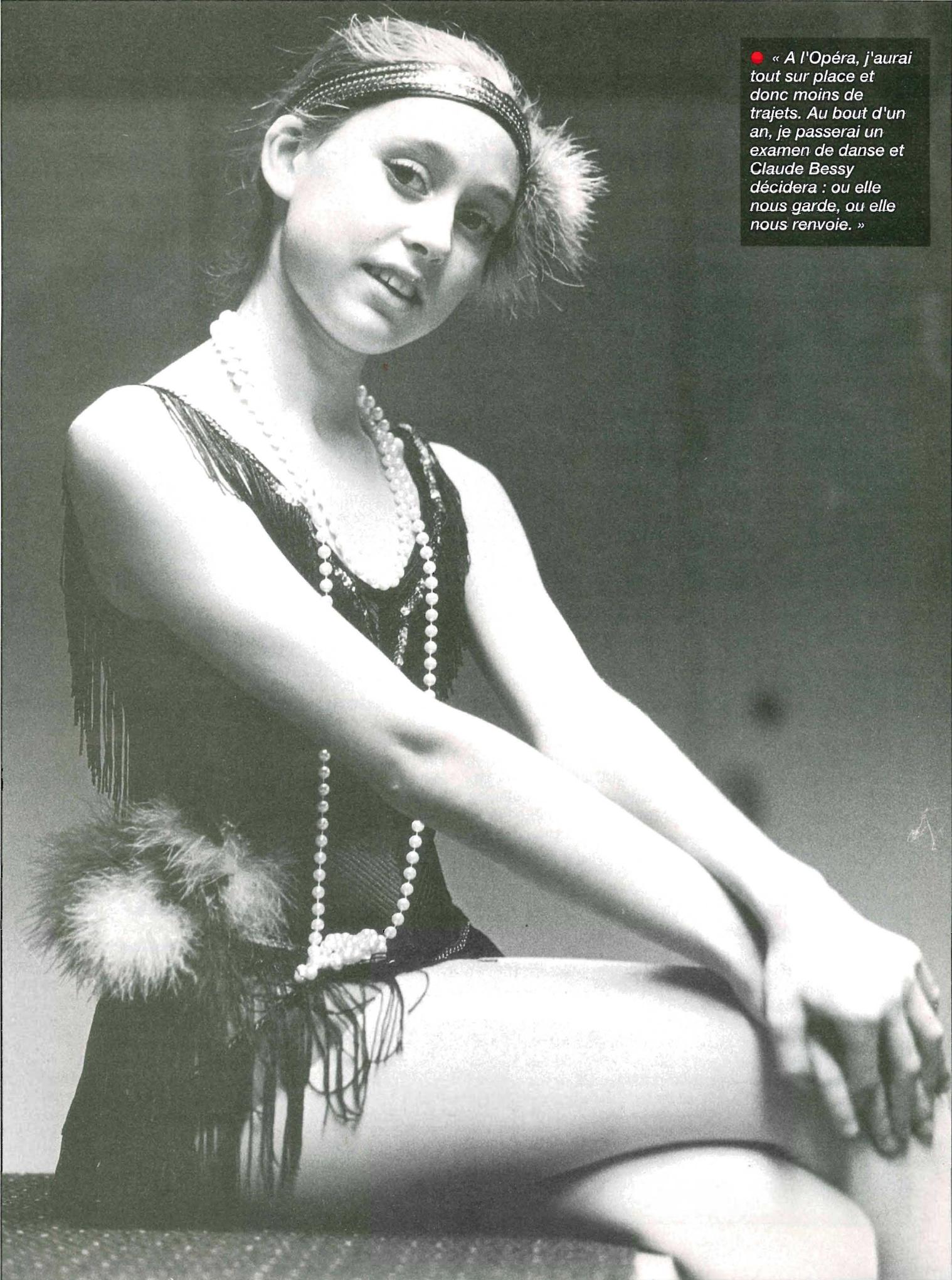
Une autre passion de Caroline, les poupées de porcelaine qu'elle collectionne. « J'en ai deux dans ma chambre et je vais en avoir une troisième que mes parents vont m'offrir pour mon entrée à l'Opéra. J'adore, c'est mignon, et en plus j'ai les pieds et les petits fauteuils pour les poser. Ce ne sont pas des poupées pour jouer, c'est plutôt pour regarder, pour décorer. »

A Pleyel, Caroline s'est taillée un franc succès en interprétant un charleston bien enlevé.

Martine VANTSES ■

Photos : Willy VAINQUEUR

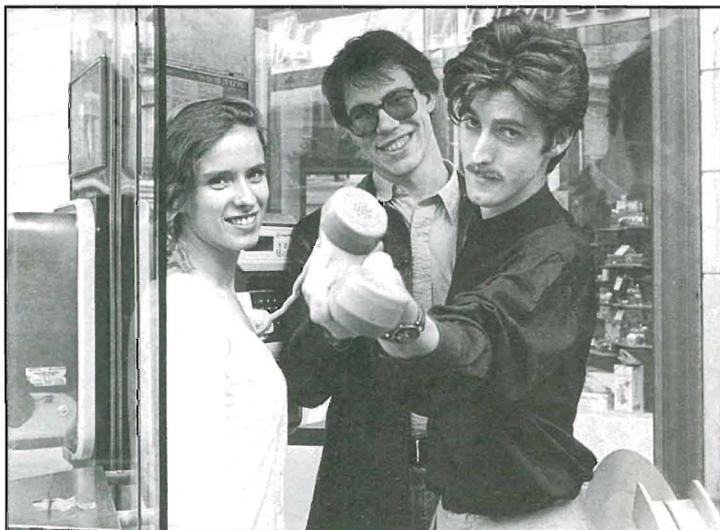
C'est à l'Ecole nationale de danse du Palais de l'Opéra de Paris que Caroline va faire sa prochaine rentrée. Elle est l'une des vingt-six enfants à y avoir été admis.



● « A l'Opéra, j'aurai tout sur place et donc moins de trajets. Au bout d'un an, je passerai un examen de danse et Claude Bessy décidera : ou elle nous garde, ou elle nous renvoie. »

TOUTE LA VILLE

DRÔLE D'HISTOIRE AU BOUT DU FIL



● Marc Etc, Estelle Caron et Fabrice Vincent, les concepteurs d'« Allo, ici Même ! »

Ne raccrochez pas ! Les cabines téléphoniques d'Aubervilliers (mais aussi de Pantin, La Courneuve et Bobigny) vont vous réserver quelques surprises du 15 septembre au 3 octobre prochain. Il suffira de composer l'un des huit numéros verts (appel gra-

tuit) affichés à l'intérieur de la cabine pour que, par l'intermédiaire du combiné, une succession de voix vous compte l'étrange histoire d'un certain M. Même... « Allo, ici Même ! » est une fiction sonore contemporaine rappelant un peu les dramatiques radiophoniques

d'antan. Une histoire surréaliste, composée de huit saynettes de trois minutes environ, dont le personnage central a dérobé toutes les serrures de la ville, bouleversant ainsi le cours des choses...

Ce projet étonnant est mis en place à l'occasion de la tenue des Assises du Métafort à Aubervilliers. Ses auteurs ? Marc Etc, Estelle Caron et Mohand Guergouz, les trois membres de l'association Ciné Qua Non, installée à Aubervilliers depuis un an. Cette association a pour ambition d'effectuer des « interventions audiovisuelles » interpellant le passant et pleinement ancrées dans la vie publique locale. Ainsi, aux côtés de comédiens professionnels comme Laurence Côte, les trois compères ont demandé à des habitants et des personnalités de la ville de prêter leur voix aux protagonistes. Jack Ralite, le maire, incarne un personnage chargé d'effectuer l'état des lieux ; Marie Bonnemaïson,

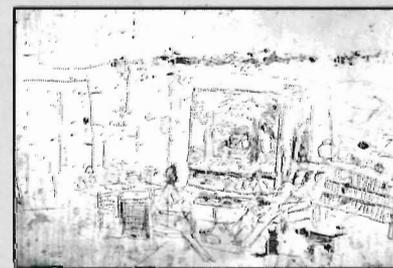
professeur au lycée Henri Wallon, tient le rôle de l'opératrice téléphonique ; Carlos Semedo, acteur de la vie associative locale, se glisse dans la peau d'un plombier qui travaille également pour les renseignements généraux...

« Notre démarche est à l'opposé des techniques audiovisuelles classiques comme la télé où le spectateur se renferme dans un espace privé pour regarder une émission, explique Marc Etc, 25 ans, animateur de Ciné Qua Non et auteur du texte d'« Allo, ici Même ! » « Notre volonté est d'atteindre les gens directement. Détourner un outil banal comme le téléphone est un bon moyen d'aiguiser leur imagination. » Et de montrer qu'à l'instar des cabines, l'aventure téléphonique est au coin de la rue...

Boris THIOLAY ■
Photo : Marc GAUBERT

UNE MÉMOIRE RETROUVÉE

Jaconelli, dit le valeureux Louis, né à Aubervilliers, 155, av. Victor Hugo, le 14 mai 1926. Arrêté le 12 avril 1944 comme Franc Tireur et Partisan par la B.S.II. Vive la fin de la guerre. Aujourd'hui, le 14/05/44, j'ai 18 ans. J'ai passé mes 17 ans près de ma famille. Mes 18 ans en prison. Où passerai-je mes 19 ans ? » *Inscrits sur tout un pan de mur de la prison de Fresnes, ces mots restent comme un témoignage fort d'un jeune résistant albertivillarien, déporté à Buchenwald et mort à Ellrich, vraisemblablement en 1945. La réédition du livre de Jean Calet, Les murs de Fresnes, 1945 (1), a révélé l'existence de ce fils d'immigré, parent éloigné de Jacques Salvator, adjoint du maire à la Santé, tombé au champ d'honneur de la France, des rêves d'avenir pleins la tête, qu'il dessinait sur des murs d'infortune. A l'occasion des cérémonies commémoratives du 27 Août, Jack Ralite et la municipalité lui rendaient hommage et dévoilaient une plaque devant son domicile, 155, avenue Victor Hugo ■*



Dessin de Louis Jaconelli

C. L.
(1) Editions Viviane Hamy, 127 pages, 169 francs.

LA COLLECTE DU VERRE À DOMICILE



● Avec la nouvelle formule expérimentée dans quatre cités HLM du centre-ville, plus besoin de se déplacer !

Du porte à porte, ou presque, pour la collecte du verre ! C'est la nouvelle initiative lancée depuis trois mois par le service municipal Aubervilliers ville propre dans quatre cités HLM du centre-ville (1). Un gain de temps appréciable pour les habitants qui n'ont plus besoin de se déplacer jusqu'au conteneur le plus proche pour jeter leur verre. Il suffit de le déposer dans les bacs roulants placés dans les locaux à poubelles.

« Revenons un peu sur l'utilité du geste, insiste José Redondo, d'Aubervilliers ville propre. Economiser l'énergie tout en préservant l'environnement, c'est l'affaire de tous. La municipalité intensifie ses efforts de sensibilisation (2) afin d'amener une vraie prise de conscience. Déjà, les conteneurs spéciaux

distribués depuis six mois, chez une quarantaine de restaurateurs de la ville, sont largement utilisés. »

Ici, ce sont près de 850 logements qui sont concernés. Pourtant, l'opération démarre doucement. Tous les quinze jours, une benne de collecte d'ordures retire, spécialement, le verre dans les cités : les premiers résultats sont plutôt moyens même si au mois de juillet plus d'une tonne de verre a été collectée.

« Les habitudes ne sont pas faciles à changer... », regrette José Redondo. « Je continue à utiliser le conteneur qui se trouve au bout de ma rue. Voilà cinq ans que j'y dépose mon verre... », semble lui répondre Nasser Hammiche, un habitant du 8 rue Firmin Gémier. Jack Plumain, gardien, 27, rue de la

Commune de Paris, se veut plus optimiste : « Je sens un élan. Les locataires apprécieront peut-être plus en hiver cette nouvelle facilité », rassure-t-il.

« C'est une opération-test, prévient José Redondo. De son succès dépendra son extension à d'autres quartiers. Laissons-lui sa chance. Nous sommes déjà en train d'étudier avec l'OPHLM d'autres mesures incitatives pour cette rentrée. » Affaire à suivre.

Cyril LOZANO

Photo : Willy VAINQUEUR

(1) 27, rue de la Commune de Paris, 68, av. de la République, 48, av. du Président Roosevelt, et 4, 8, 10, rue Firmin Gémier.

(2) Avec notamment l'exposition sur la collecte du verre organisée au mois de mai dernier, à l'espace Rencontres, qui a accueilli plus d'un millier d'enfants.

INFOS POMPIERS

Depuis quelques mois déjà, les portes de la caserne des pompiers refonctionnent normalement : il aura fallu plus d'un an d'attente et l'intervention de la mairie pour que le trottoir situé devant la caserne, et réservé à la sortie des pompiers, ne soit plus utilisé à des fins de stationnement par des voitures ou des cars de tourisme. Les travaux ont même permis la mise en place d'un système de télé-surveillance qui permet de prévenir immédiatement le propriétaire d'un véhicule de la nécessité de se déplacer.

PEINTRE D'ESTAMINETS

Gabriel Szezan, « le peintre des cafés du centre », apprécié pour le style et la bonne humeur de son pinceau, est désormais joignable par téléphone au 43.52.03.11.

À LA VÔTRE !

Le « Jean Bart » change de propriétaire : François Bayle, le nouveau patron de ce sympathique bar-tabac, vous attend de pied ferme, 2, rue du Pont-Blanc.

COMME SUR DES ROULETTES

Jusqu'au 30 septembre, la bibliothèque Saint-John Perse propose une exposition sur le patinage à roulettes. Des photos, des affiches, un film...

Le samedi 24 septembre, à 15 heures, Sam Nieswizski, auteur du livre *Rollermania*, promènera les visiteurs à travers l'exposition avant de céder la place à une démonstration de patineurs sur la terrasse de la bibliothèque.

LANDY

LA CORDILLÈRE DU LANDY



● *Rémigio Cuba, né à Lima, habitant du 15 rue du Landy, est musicien folklorique péruvien.*

Musique folklorique péruvienne, danses andines, salsa portoricaine, rythmes carabéens... Entre tradition et modernité, le groupe Urpi sillonne le monde, instruments en bandoulière. A sa tête, Rémigio Cuba, habitant du 15, rue du Landy : « *J'habite Aubervilliers depuis quatre ans. Originaire de Lima (1), je retrouve parfois un peu de chez moi dans ce quartier : la chaleur, la convivialité, le sens de la fête...* »

Joueur de flûte de pan et percussionniste, Rémigio Cuba est accompagné de huit musiciens et de dix danseuses sur scène : un cocktail détonant qui a remporté de nombreux prix à travers le monde,

notamment celui du Festival mondial de musique folklorique organisé en Sicile en 1992. Diffusée sur la RAI 3, la manifestation a permis au groupe d'obtenir un joli succès d'estime en Italie. « *Nous sommes surtout connus en Amérique Latine,* précise Rémigio Cuba. *Nous avons valeur d'exemple avec notre réussite en Europe.* »

A raison d'une douzaine de concerts par an, la santé d'Urpi est bonne. Avec ses instruments originaux – quena, charango, bombo... – la formation impose un style, une présence. « *La musique est une sorte de religion au Pérou,* souligne Rémigio Cuba. *Chacun la côtoie depuis*

sa prime enfance. Mon père est musicien de salsa. J'ai suivi la tradition. »

Les chansons (2), histoires de fêtes de villages, de récoltes sur les hauts plateaux de la cordillère des Andes, d'amour et de tendresse, sont à l'image du nom du groupe : Urpi, la paloma, la colombe en espagnol, symbole de paix et de fraternité.

Cyril LOZANO ■

Photo : Willy VAINQUEUR

(1) Capitale du Pérou
(2) Urpi a enregistré trois albums (2 CD et 1 K7) de musique traditionnelle péruvienne. Pour les amateurs, contacter Rémigio Cuba au 48.33.41.39.

BIBLIOTHÈQUE ROSA LUXEMBURG

A l'angle de la rue Albinet et de la rue Gaëtan Lamy, les premiers coups de pioche de la future bibliothèque Rosa Luxemburg vont être donnés au début du mois prochain. Ouverture prévue au printemps 95.



HALTE-JEUX

La halte-jeux reprend ses activités à partir de la deuxième semaine du mois, chaque mardi, de 9 h à 12 h, au centre accueil mère-enfants, 11, rue Gaëtan Lamy. Prix : 9 F. Tél. : 48.33.96.45



SOIXANTE ET UN LOGEMENTS RUE DES... CITÉS



● *Au printemps 1995, trois nouveaux immeubles d'habitation offriront une soixantaine de logements entre la rue des Cités et la clinique La Roseaie.*

L'été n'a pas ralenti les travaux de la ZAC (Zone d'aménagement concerté) de la rue des Cités. Bien au contraire. Jour après jour, les riverains et les passants

peuvent voir progresser la construction des trois futurs immeubles d'habitation qui se situeront à hauteur du numéro 70 de la rue. Ce programme de logements est le fruit d'un

partenariat entre l'OPHLM d'Aubervilliers et la Sergim, une société immobilière qui a déjà réalisé d'autres constructions dans la ville. Ces trois immeubles, alignés le long d'une contre-allée débouchant sur la rue, sont bâtis sur une structure en pilotis. « *Outre son caractère esthétique, cette particularité permet de dégager les voies d'accès au rez-de-chaussée et d'y ajouter de petits espaces verts* », expliquent les architectes de l'Agence parisienne Babel, maître d'œuvre de cet ensemble immobilier.

Le premier immeuble, le plus proche de la rue, comprendra six étages. Baptisée « La Roseaie », cette résidence offrira vingt et un logements accessibles en propriété auprès de la Sergim. Les deux autres immeubles de sept et dix étages seront gérés par l'OPHLM de la ville. Ils représentent un ensemble locatif de

quarante appartements, de deux à cinq pièces. Tous les logements seront pourvus d'un balcon, les F4 comprenant même une loggia. D'autre part, chaque résident, locataire ou propriétaire, disposera d'un emplacement dans le parking souterrain privé. La livraison de ce programme d'habitations est prévue pour le mois d'avril 1995. D'ici là, après concertation, les services municipaux auront choisi un nom pour désigner la contre-allée qui longera les trois immeubles depuis la rue des Cités. En principe, ce nom devrait reprendre celui de l'une des nombreuses impasses et allées qui existaient autrefois dans le quartier : Le Haut-Grimpret, passage Nicolas, passage Caron, passage du Petit-lion...
Affaire à suivre.

Boris THIOLAY ■

Document : Sergim

LA PORTE D'AUBERVILLIERS EN PLEIN MOUVEMENT



Un programme de six cents logements est en cours de construction sur les terrains de l'ancien hôpital Claude Bernard. C'est l'Atelier parisien d'urbanisme (APUR), partenaire de la Ville de Paris, qui pilote l'opération. Dominique Touche, architecte à l'APUR, explique : « L'objectif est de redonner une structure forte, visible, lisible à la porte d'Aubervilliers, en créant un paysage qui sache concilier modernité et environnement. Voilà six ans que nous réfléchissons aux possibilités d'améliorer l'espace de vie de ces lieux. »

Le projet prévoit quatre immeubles – à majorité des logements sociaux – tout de blanc peints et séparés par des jardinets. Posés sur huit étages sagement les uns à côté des autres, ils sont bordés

d'espaces plantés. Monumentale, la façade donnant sur l'avenue de la porte d'Aubervilliers se révèle aérée avec ses grandes baies vitrées. Un groupe scolaire devrait accompagner cette réalisation afin de pourvoir aux besoins de la nouvelle population. Ces aménagements ont été décidés avec l'accord de la ville d'Aubervilliers, après plusieurs réunions avec Paris. L'ensemble du projet avait d'ailleurs été présenté au maire le 6 avril dernier.

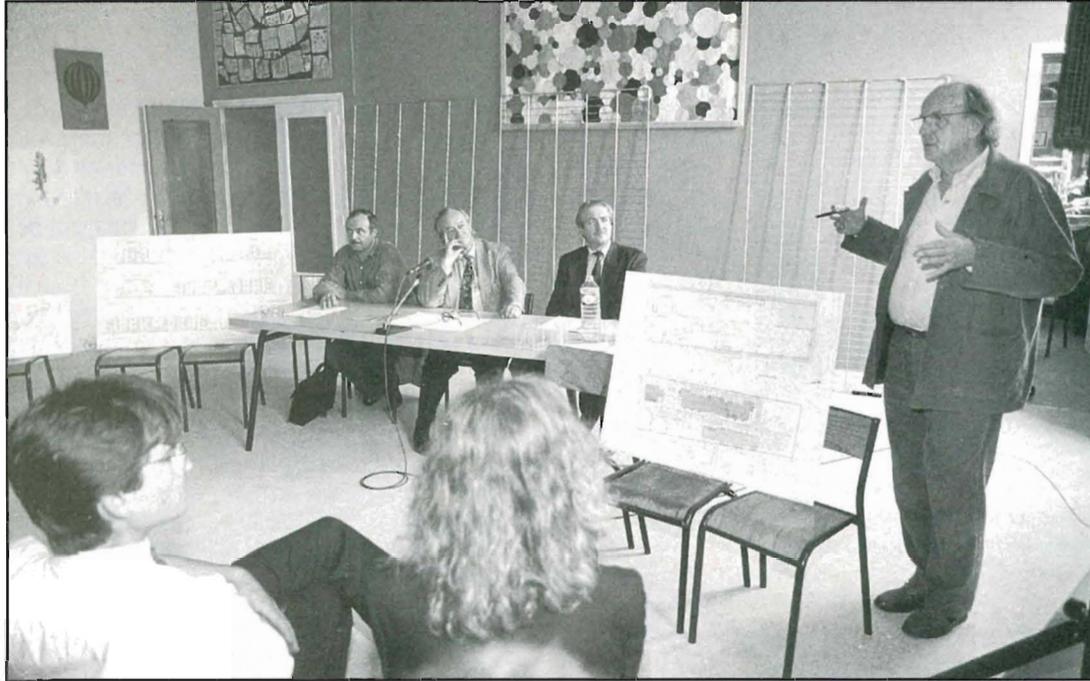
Les travaux ont débuté et devraient s'achever autour de l'été-automne 1996 ■

C. L.

Maquette : APUR

MONTFORT

MAISON D'ACCUEIL SPÉCIALISÉE : RÉUNION D'INFORMATION



● Les plans de la future Maison d'accueil spécialisée ont été présentés au public par l'architecte Serge Dollander lors d'une réunion d'information qui s'est tenue le 23 juin dernier à l'externat Romain Rolland.

Le projet de construction d'une Maison d'accueil spécialisée (MAS) – rue Hélène Cochennec – avance, prudemment mais sûrement. Le 23 juin dernier, une réunion d'information se tenait dans une salle de l'externat médico pédagogique Romain Rolland. Elle avait pour objectif de sensibiliser et informer les riverains, les institutions et les partenaires du quartier sur la création d'une maison essentiellement destinée à accueillir des handicapés.

Croquis et plans à l'appui, l'architecte Serge Dollander a clairement présenté cette ensemble enclavé entre les rues du Buisson et Elisée Reclus et dont l'architecture semble res-

pecter l'identité du quartier. Le pavillon situé à l'entrée et construit par la société David sera reconverti en lieu d'accueil et concentrera l'administration de la MAS. Trois bâtiments s'adosseront aux murs aveugles côté rue Elisée Reclus et ne devraient pas dépasser deux étages, ceci afin de respecter la hauteur moyenne du quartier, soit 11 mètres. Pour préserver la lumière aux riverains de la rue du Buisson, les constructions n'excéderont pas 5 mètres et seront réalisées à 2,50 mètres minimum des parcelles. Une allée intérieure divisera l'ensemble avant d'aboutir à un espace vert proche de la chapelle Saint-Paul du Montfort. Les

immeubles seront construits comme une brochette de pavillons aux façades rythmées par des balcons. Répondant à l'inquiétude légitime de certains riverains, l'architecte résumait ainsi la conception du projet : « Quand on arrive dans un quartier il est question de courtoisie. Aussi, en dépit de percements illégaux que nous étions en droit de reboucher, nous en avons plutôt tenu compte pour créer des petits jardins de curé. » Ce qui n'a pas manqué de faire sourire le père Paul Habert, présent dans l'assemblée.

La réalisation de cette Maison d'accueil spécialisée est une première dans le département. Sa construction a été confiée à la

Sodédat et la gestion sera assurée par l'Association des familles et amis pour l'accueil, les soutiens, l'éducation et la recherche en faveur des personnes handicapées mentales (Afaser).

Cette maison sera avant tout leur domicile. En plus de l'aide dont elles ont besoin, les personnes handicapées bénéficient d'une prise en charge éducative, médicale et paramédicale. Les frais de fonctionnement étant pris en charge par la Sécurité sociale. Dix familles d'Aubervilliers sont d'ores et déjà concernées par cet établissement.

Présent à la réunion, le maire Jack Ralite a tenu à rappeler que « la ville d'Aubervilliers a le souci permanent d'une politique sociale qui tend à ce que personne ne soit exclu. Depuis plusieurs années, elle favorise l'insertion des handicapés et s'efforce de répondre au mieux à leurs besoins. Bien entendu, certains handicaps doivent être considérés sur un secteur géographique qui dépasse notre ville. C'est dans ce cadre que nous avons décidé la création d'une Maison d'accueil spécialisée à Aubervilliers. »

Le chantier de construction de la MAS devrait débuter au mois de janvier prochain, l'ouverture de la structure étant prévue pour fin 1995.

Pour plus de renseignements, vous pouvez vous adresser à la commission « Mieux accueillir les handicapés sur la ville », 6, rue Charron à Aubervilliers. Tél. : 48.39.53.01

Maria DOMINGUES ■
Photo : Marc GAUBERT

NOUVELLE DIRECTION À L'ESPACE RENAUDIE

Salle de spectacles, d'expositions, de rencontres ou de répétitions, l'espace Jean Renaudie est reconnu par ceux qui le fréquentent comme un bel équipement culturel. Construit et inauguré en 1986, il est maintenant placé sous la responsabilité de Florence Meisel-Gendrier, attachée au service municipal des Affaires culturelles. Cette jolie brune énergique, metteur en scène à ses heures, compte bien réussir le pari d'ouvrir davantage ce lieu à la population du Montfort tout en lui conservant sa spécificité artistique.

Aidée par Lionel Bonsens et Thierry Grondin, Florence a déjà mis en place une série de collaborations fructueuses avec des partenaires du quartier. Dès son arrivée, en avril dernier, elle proposait à l'association Amicalement Vôtre d'organiser

une rencontre avec le sociologue Charlie Bauer à laquelle devaient assister plus de quatre-vingts jeunes. Cet été, le dispositif des 10-13 ans était hébergé à l'espace Renaudie, l'atelier de cinéma d'animation mis en place en juin remportait un vif succès et si la première séance de cinéma en plein air a connu un début difficile, elle a au moins le mérite d'avoir eu lieu...

« Nous avons d'autres projets pour la rentrée, mais il ne suffit pas d'en avoir, si les moyens humains et financiers pour les mettre en œuvre ne suivent pas, nous les réviserons », précise Florence. Outre les contraintes budgétaires, l'équipe de Renaudie doit faire face à une montée de la violence dans le quartier. A plusieurs reprises, le personnel masculin s'est vu agressé par des individus parfois très jeunes. « C'est un

risque que l'on court en ouvrant régulièrement nos portes. En développant davantage les manifestations en direction des jeunes, en leur faisant connaître ce lieu qui est autant à eux qu'au reste de la population, nous devrions limiter ce type de comportement qui n'est pas propre au quartier. C'est d'abord un phénomène national. »

Ces difficultés ne semblent pas affecter la détermination de Florence qui compte bien multiplier les contacts aussi bien auprès des institutions que de la population. Attentive à toutes nouveautés, elle n'en soutient pas moins les activités antérieures à son arrivée. Le Comité des fêtes du Montfort a ainsi trouvé en Florence une alliée de taille. Le quartier aussi.

M. D.

Photo : Willy VAINQUEUR



● Avec l'arrivée de Florence Meisel-Gendrier et d'Eliane Damette, le service municipal des Affaires culturelles s'est doté de deux recrues de « terrain » soucieuses d'être en phase avec le public d'Aubervilliers.

CINÉMA

La première séance de cinéma de la rentrée aura lieu le jeudi 29 septembre à 21 heures avec la projection du film de Claire Denis *J'ai pas sommeil* à l'espace Renaudie. Billets en vente sur place. Tél. : 48.34.42.50

HALTE-JEUX

L'équipe de la halte-jeux de la Maladrerie rappelle que ce lieu peut recevoir temporairement les jeunes enfants quelques heures par jour et par semaine. Pour plus de renseignements, s'adresser au 27 bis, rue Lopez et Jules Martin. Tél. : 48.34.46.62

BIBLIO-EXPO

La bibliothèque Henri Michaux vous propose de découvrir un très beau livre pour enfants *Echec à la Reine*. Ecrit par Sylvie Reymond et illustré par Ricardo Mosner, qui demeurera un temps à la Maladrerie, ce bel ouvrage a été offert par R. Mosner à la bibliothèque. Les horaires habituels d'ouverture de la bibliothèque-adultes reprendront dès le 5 septembre, le 8 pour les enfants. Tél. : 48.34.33.54

RETRAITE ACTIVE

Le club Edouard Finck offre un choix varié d'activités et de loisirs aux pré-retraités et aux retraités du quartier. Des sorties et des séjours sont également prévues toute l'année. Renseignements au 7, allée Henri Matisse, la Maladrerie. Tél. : 48.34.49.38

En 1863, la première société de secours mutuels est créée à Aubervilliers

AIDE AUX VICTIMES ET INVALIDES DU TRAVAIL

Les sociétés de secours mutuels ont pour origine les confréries médiévales. Les ouvriers paient un droit d'entrée dans la société puis cotisent chaque mois afin de se constituer une réserve d'argent : en cas d'accident ou de maladie, la société de secours mutuels assure des soins pharmaceutiques et médicaux, en cas de décès, elle est solidaire de la famille du défunt (aide aux funérailles, pension).

Au début du XIX^e siècle, ces sociétés se développent, tolérées mais surveillées par l'Etat : certaines tournent la loi Le Chapelier (1791), qui réprime grèves et coalitions, en soutenant des grèves grâce aux caisses constituées. Avec la révolution de 1848, la vie des travailleurs change : ils obtiennent la liberté d'association et le droit au travail, en cas de chômage, ils sont indemnisés. Mais le retour du Parti de l'Ordre, l'accession au pouvoir de Louis Napoléon Bonaparte puis son coup d'Etat (2 décembre 1851) anéantissent les espoirs. Le mouvement ouvrier est décapité et de nombreuses sociétés de secours mutuels sont supprimées. L'Etat les fait renaître dans un cadre nouveau* dans le but de contrôler les ouvriers : « Elles arrachent l'ouvrier aux dangers, aux mauvaises suggestions de l'isolement et le moralisent par les devoirs qu'elles lui imposent. »

C'est dans ce cadre qu'en 1863, à Aubervilliers, le conseil municipal crée la Société de secours mutuels de la ville d'Aubervilliers, répondant favorablement à la demande du préfet : « Dans notre commune où la population ouvrière s'accroît si rapidement, l'épargne et la prévoyance sont

deux principes qu'il faut développer, surtout au sein de cette population. » La société de secours mutuels fournit d'ailleurs l'incessante occasion d'établir avec la classe laborieuse des rapports qui sont favorables à la propagation des saines doctrines.

DES CONDITIONS D'ADMISSION RIGOUREUSES

Cette institution présente donc autant de garanties sociales que d'avantages matériels.

Les statuts offrent des garanties, toute discussion politique ou religieuse est interdite. Outre son président nommé par le pouvoir, la société ne peut dépasser cinquante membres. Pour y être

admis, le candidat doit être présenté par quatre membres de la société, être français et domicilié depuis plus de six mois à Aubervilliers, n'appartenir à aucune autre société de secours mutuels. La société est placée sous la tutelle de membres honoraires, des notables qui, selon le ministère de l'Intérieur, apportent « *des lumières, une influence et des ressources qui manquent aux associés actifs* » et établissent « *des rapports de bienveillance et d'affection entre des hommes que sépare la différence de position et de fortune.* » La société est placée sous la protection du curé dont « *la parole est puissante pour réunir, pour concilier, pour inspirer aux uns l'obligation des économies, aux autres le devoir du sacrifice.* » Plusieurs clauses de moralité limitent l'admission du candidat : il doit fournir un certificat de bonnes

mœurs, n'a droit à aucun secours pour maladie due à la débauche, à l'intempérance ou s'il est blessé au cours d'une rixe. Tout sociétaire frappé d'une condamnation infamante, coupable d'une conduite notoirement scandaleuse est exclu. D'autre part, les statuts limitent les cas d'assistance : pour être membre d'une société, le candidat ne doit être atteint d'aucune maladie chronique ou incurable (une visite médicale préalable est obligatoire). De plus, la société n'accorde aucun secours en cas de chômage.

Contrôlées en leur sein par les membres honoraires qui sanctionnent les écarts par des amendes ou des exclusions, les sociétés de secours mutuels doivent empêcher toute initiative de type syndical ou politique : Napoléon III s'en sert pour contrôler le monde ouvrier. La libéralisation de l'Empire puis le

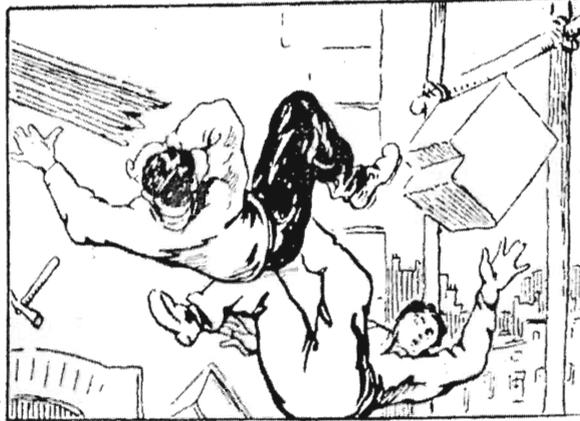
Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, accidents et maladies, chômage et invalidité vieillesse sont synonymes de privation de ressources, de misère, de déchéance. Les sociétés de secours mutuels auront pour objectif d'y remédier et d'améliorer les conditions de vie des travailleurs.

FÉDÉRATION NATIONALE DES MUTI

Siège Social : BOURSE DU TRAVAIL,



AVANT L'ACCIDENT. *Le bonheur (relatif) du travailleur*



L'ACCIDENT. *La première étape du malheur*



Le Tribunal Civil. *Application de la loi 1898. LA DÉCEPTION*
L'avocat de l'assurance : *Merci, Messieurs.*
L'avocat du blessé : *Mon pauvre ami, c'est ainsi.*



APRÈS L'ACCIDENT
La misère, les souffrances morales et physiques s'installent au foyer de la victime



L'ENTR'AIDE. *Victimes du Travail, unissez-vous !*

L'aveugle : *Je marcherai pour toi.*
Le cul-de-jatte : *J'y verrai pour toi.*

(Florian).



LA SOLIDARITÉ.

Les travailleurs : Allons, camarades, assez d'indifférence par dessus les questions de tendance et de politique, unissons-nous pour aider les Victimes et Invalides du Travail, parmi lesquelles nous sommes appelés éventuellement à nous trouver demain.

Victimes du Travail (Mutilés, Veuves, Orphelins, Ascendants)
Invalides du Travail (Vieillards, Incurables, Infirmes congénitaux ou autres)

Unissez-vous !

Travailleurs valides, Gens de cœur, aidez-les dans leur action !

retour de la République apportent des lois favorables aux travailleurs : la grève n'est plus un délit en 1864, une inspection du Travail est créée en 1874, la liberté syndicale est accordée en 1884.

A Aubervilliers, de nouvelles sociétés se créent : la Société de secours mutuels des Alsaciens-Lorrains en 1873, la Solidarité ouvrière en 1892, la Société scolaire de secours mutuels et de retraite en 1899. Les conditions d'admission et la surveillance restent sévères. En 1873, J. Demars, conseiller municipal, écrit au maire pour protester contre les nombreux discours politiques dont il a été témoin en tant qu'invité-orphéoniste au banquet d'une société. En 1885, la suppression du titre « Notre-Dame-des-Vertus » à la société de secours mutuels d'Aubervilliers suscite une polémique entre membres honoraires. Un fervent laïque, L. D. Boucher, désignant les nostalgiques du « Trône et de l'Autel », déclare : « *Qui dit que plus tard, ils ne nous demanderont pas de refaire aller à la messe nos sociétaires, peut-être davantage à la procession ?* »

Les charges des sociétés de secours mutuels sont allégées par plusieurs lois. En 1898, la responsabilité patronale en cas d'accident du travail est établie, ce qui entraîne l'obligation de verser des indemnités aux accidentés. En 1910, est votée une loi sur les retraites ouvrières financées par des cotisations ouvrières, patronales et une contribution de l'Etat. En 1930, une loi garantit les risques en cas de maladie, vieillesse, invalidité, maternité et décès. En 1932, les allocations familiales sont votées. Les sociétés de secours ne disparaissent pas avec ces lois sur la protection sociale qui ne concernent pas tous les travailleurs : treize sociétés subsistent à Aubervilliers. Leur utilité ne deviendra vraiment caduque qu'en 1945 avec la création de la Sécurité sociale.

Catherine KERNOA ■

Reproduction document des Archives municipales : Marc GAUBERT

*Loi du 15 juillet 1850 et décret-loi du 28 mars 1852.

● Les travailleurs vivaient dans la hantise d'un accident, d'une maladie ou d'une invalidité. (Doc. Fédération nationale des mutilés et invalides du travail)

CORRIER



CETTE PAGE EST AUSSI LA VÔTRE

Vous avez un avis, un témoignage, une proposition... Faites-en part en écrivant à :

**Aubervilliers
Mensuel**

31/33, rue de la
Commune de Paris

À PROPOS DE LA LIBÉRATION

Le reportage sur la Libération d'Aubervilliers paru dans notre précédent numéro a réveillé les souvenirs de plusieurs lecteurs. Nous publions quelques extraits du courrier reçu à cette occasion et remercions leurs auteurs pour leurs précisions.

C'est une excellente idée d'avoir consacré un reportage à cette page de l'histoire sans doute très importante pour Aubervilliers. Personnellement, je n'habite pas la ville depuis très longtemps et je ne savais pas ce qui avait pu se passer en banlieue. Je dirais même que je ne pensais pas que je pourrais un jour m'y intéresser : peut-être parce que l'on entend bien souvent parler que des seuls faits d'armes qui se sont déroulés dans la capitale et sur les côtes normandes.

**Jacques V...
av. de la République**

Si je vous écris aujourd'hui c'est pour vous dire la déception que j'ai éprouvée à la lecture de votre article. Je ne retire rien aux gens qui vous ont renseignés mais je crois qu'il y en a pas mal d'autres qui ont été oubliés. J'avais 13 ans à la Libération et à ce moment-là on avait besoin de bras et je servais chez M. et Mme Serra Guillaume, lequel est mort dans une indifférence totale comme mon père d'ailleurs. Pourtant, Monsieur Serra avait été arrêté par les Allemands en

même temps que Guy Moquet. Il pleurait souvent quand il évoquait ce souvenir mais n'était animé d'aucun sentiment de revanche vis-à-vis des Allemands. Durant la guerre, il avait organisé un réseau de résistance et était en contact avec le colonel Rémy et Charles Tillon. D'autres personnes en faisaient partie comme Roger Clouin qui fut tué dans la rue Danielle Casanova (qu'on appelait la rue du Bateau), Edouard Diméo, Manuel Da Silva Pereira, mon oncle, Louis Vorsangrin, mon père, Monsieur Rumeau, Monsieur Ferron, Madame Marguerite Le Maut.

A l'époque, nous vivions avec mes parents dans un petit pavillon, 10, impasse du Pré-clos. Au bout du jardin, il y avait un ancien wagon de la SNCF où étaient cachés des fusils, des mitraillettes et des chapelets de balles, sous la paille. Il y avait aussi des bidons de 200 litres d'essence que les FFI venaient chercher le soir. Certains voisins étaient intrigués par ces voitures qui s'arrêtaient souvent devant notre maison. Mon père leur racontait que sa femme était bien malade et que le docteur était obligé de venir souvent à la maison. (...)

Lorsque mon père est mort, en 1979, mes frères et moi avons demandé qu'on mette un drapeau sur son cercueil. On nous a répondu qu'il ne faisait pas partie des Anciens Combattants. Pourtant, il a fait la guerre bien qu'ayant trois enfants ; il a été prisonnier pendant un an. (...)

Je n'ai pas non plus entendu évoquer le nom de Monsieur Brahim qui s'est fait tuer le jour de la Libération. Le drapeau

sur la mairie, c'est mon père avec Monsieur Diméo et Monsieur Charlot Bock qui l'ont hissé. Ils se sont même cachés derrière la pendule pour ne pas être tués car les Allemands arrivaient.

J'ai toujours vécu à Aubervilliers, mes frères et sœurs y sont nés. (...). Autrefois, nous y étions comme dans un petit village. Aujourd'hui, tout le monde s'ignore. Les gens ne se parlent plus, ils s'enferment chez eux, ont peur d'ouvrir leur porte. J'ai maintenant 63 ans, mon mari 65. Parfois, on repense à tout ce que l'on a vécu, mais c'est ainsi, la vie continue...

**M. et Mme Lahaye
rue Alfred Jarry**

(...) Le 19 août 1944, on était 17 dans la mairie d'Aubervilliers, ceux de la Résistance, Francs Tireurs et Partisans Français, Croix-Rouge. Papa (Henry Manigart, NDLR) était là. A 11 heures exactement, j'ai eu l'honneur de hisser le drapeau FFI en haut de la mairie avec deux camarades. Un autre drapeau a été mis à la porte de la mairie.

L'émotion était grande, on attendait. Les alliés étaient à Chartres depuis le 15 août et la deuxième DB aux portes de Paris. Un vent de liberté circulait avec ses dangers. Beaucoup sont sortis dans les rues, des coups de feu, des tirs de mitraillette, on parlait de faire des barricades avec des pavés, des grilles d'arbres, des meubles, des matelas, tout est bon. Les jeunes et les moins jeunes étaient là malgré les tirs, des drapeaux aux fenêtres et pourtant les Allemands

étaient encore présents et circulaient partout. Beaucoup de blessés et de morts pendant ces cinq jours. (...)

Je me souviens des religieuses de St Vincent de Paul qui ont soigné mon père, de Monsieur Julien Bouly, chargé de récupérer les papiers et bijoux des soldats allemands morts. Il le faisait sans plaisir mais avec beaucoup d'honnêteté. (...)

Vous parlez des Magasins Généraux. Henri Camel, du 58, rue des Cités, y travaillait. Il a été pris comme otage au départ des Allemands et tué. Je repense aussi aux circonstances de la mort du petit Leseau : il venait de la rue du Moutier et voulait prévenir la Résistance de la mairie que les Allemands étaient avenue de la République. Il se cachait sous le porche de l'église et ne savait pas qu'une auto mitrailleuse attendait au coin des Pompes Funèbres. Par une fenêtre de la mairie on lui a crié de rester où il était, mais hélas il n'a rien entendu, a traversé et a été tué à bout portant sous nos yeux.

On ne parle pas de la maison Malicet et Blin, dont les bureaux étaient sur l'avenue de la République, et des ateliers de roulements à billes où sont aujourd'hui les ateliers municipaux. (...) Le directeur, accusé à tort de collaborer, était un grand résistant. Le jour de l'insurrection, un petit jeune FFI de 16 ans, armé, a pénétré dans les ateliers des machines croyant que tout était vide. Mais deux Allemands cachés ont tiré et l'ont tué sur place. Quand on a inauguré le centre d'apprentissage, j'ai fait remarquer l'endroit, dans l'atelier de menuiserie, où nous l'avions trouvé mort. Pourquoi pas de plaque à cet endroit ?

On l'appelait Bobby. Il est enterré au cimetière d'Aubervilliers. (...)

J'habitais le 58, rue des Cités, qui n'existe plus, où pendant l'insurrection Madame Jeannin à sa fenêtre au 2^e étage a évité de justesse une balle tirée en l'air par les Allemands qui se sauvaient. Pendant ce temps, ma tante, Julie Rivual, mère de Raymond, distribuait dans un landau de bébé des grenades, des revolvers qu'on lui donnait et qu'elle récupérait, déguisée en clocharde. Elle a même volé un cheval aux Magasins Généraux et l'a ramené par le canal et la rue Sadi Carnot dans la cour du 58 en prévision de la famine. Beaucoup de choses ignorées se sont passées dans cette rue des Cités. (...)

Un coup de chapeau aux équipes d'urgence d'Aubervilliers dirigées par un président courageux. Il y avait beaucoup de prisonniers évadés dans ces équipes dont un, Monsieur Jung, qui habitait 134, avenue Jean-Jaurès. Je parlais toujours avec lui sur les lieux des bombardements. Celui de la Chapelle a été le plus dur pour nous. 52 heures sur les lieux, horrible, puis Noisy le Sec et aussi et surtout Le Bourget et Dugny, la caserne des Roses tenue par des Allemands que la deuxième DB a fait prisonniers. Nous avons installé une tente entre La Courneuve et le Dock des alcools tenu par les Allemands, beaucoup de blessés soignés sur place. (...)

J'avais alors 22 ans. Je suis encore là et je pense souvent à ceux qui n'y sont plus. Tout ce qui a été dit dans le n°34 du journal, c'est formidable ! Je ne fais qu'en rajouter un peu et j'en oublie beaucoup.

**Simone Clause
Chevalier
de la Légion d'honneur
83110 Sanary**

Le travail qui a été réalisé avec le film et l'article sur la Libération est excellent. Vous avez su, dans la chronologie des faits, retrouver avec impartialité cette période de l'histoire d'Aubervilliers, et nous vous en félicitons. Nous avouons cependant, qu'un demi siècle après, nous n'avons pu recon-

naître toutes les personnes interrogées, mais seul le poids des ans est responsable. L'intérêt que vous portez à ce que nous avons fait à cette époque est si rare dans les jeunes générations que c'est avec encore plus de chaleur que nous vous encourageons à continuer de rafraîchir les mémoires.

**M. et Mme Prual
80800 Daours**

LA SOLIDARITÉ À L'HONNEUR

Vous avez publié dans un précédent numéro un article sur un restaurateur du boulevard Anatole France qui avait, pendant l'hiver, ouvert sa table à des gens dans le besoin. J'ai 70 ans, j'ai fait toute ma carrière dans l'enseignement à Aubervilliers, je suis une ancienne directrice de l'école Firmin Gémier et je lis toujours attentivement *Aubervilliers Mensuel*. J'ai été très touchée par cet article, d'ailleurs joliment écrit. Tous mes compliments ! Je suppose que d'autres petites actions de solidarité existent ici ou là. Elles ne font pas de bruit, mais il serait bon de les faire connaître si vous en avez connaissance. Merci encore.

**Georgette Trudian
bd Anatole France**

LES BERGES DU CANAL

Je suis un adepte de la bicyclette et j'aimerais pouvoir la pratiquer en toute sécurité avec ma petite famille. Mais hélas, à Aubervilliers, cela tient de l'exploit (par la route) ou du chemin de croix (par le canal)... Ne pourrait-on prendre exemple sur nos villes voisines : Pantin, Bondy, Aulnay, Sevran et cela jusqu'à Claye Souilly ? Toutes ont aménagé une piste cyclable sur le bord du canal. A quand la nôtre ? Après la Géode, plus rien ! Que des gros pavés, des

rails désaffectés (risques de chutes), du verre cassé... Dans l'espoir de chançonner « A bicyclette » (d'Yves Montand), sur le canal, en toute tranquillité.

**Mireille Fontaneau
rue Sadi Carnot**

L'aménagement des berges du canal occupe une place importante dans les études menées dans le cadre du projet urbain de rénovation de la Plaine. L'objectif poursuivi est en effet de développer les activités économiques non polluantes le long de la voie d'eau tout en y réservant des espaces de détente et de promenade. On peut ainsi envisager la création de pistes cyclables comme celles qui ont succédé aux anciens chemins de halage du canal de l'Ourcq. Ajoutons que l'aménagement des abords du canal fait régulièrement l'objet de discussions avec le Ville de Paris, propriétaire de la voie d'eau et des rives.

La rédaction

AVENUE DES TILLEULS

Nous souhaitons attirer l'attention sur le problème de circulation et de stationnement existant à ce jour dans l'avenue des Tilleuls. Notre rue étant relativement étroite, puisqu'on ne peut se croiser à deux véhicules sans monter sur le trottoir, cette situation s'aggrave du fait que de nombreuses personnes l'empruntent en remontant une partie du sens unique de la rue Réchossière pour accéder à la rue de la Motte.

D'autre part, au niveau du stationnement, il y a des véhicules de plus en plus nombreux qui stationnent d'un côté et de l'autre, ce qui oblige à de nombreuses manœuvres pour pouvoir circuler.

Dans la mesure où cela est possible, nous souhaiterions l'implantation d'un panneau « Sens unique sauf riverains » de chaque côté de l'avenue, et le remplacement des panneaux de stationnement interdit installés récemment par des panneaux « Stationnement interdit

avec mise en fourrière ». Ce qui serait peut-être plus dissuasif.

**Lettre signée par une
quinzaine de riverains
de l'avenue des Tilleuls**

Ce courrier a été transmis aux services techniques de la voirie. Il fera évidemment l'objet d'une réponse. Il ne peut cependant pas être envisagé de réserver une voie communale, et donc publique, au seul usage de ses riverains. Des dispositions concernant le stationnement et la circulation dans cette petite rue sont cependant à l'étude. Elles ne seront adoptées qu'après consultation des riverains.

La rédaction

AU PONT BLANC

Je souhaiterais attirer l'attention sur l'espace de jeux rue du Pont Blanc, et plus particulièrement sur le terrain de foot et de basket. Est-il possible de rehausser les grilles (frontales et latérales) de la partie située face à la rue du Pont Blanc ? En effet, il n'est pas rare de voir un ballon traverser la rue (une voie départementale et donc très fréquentée) suivi par un jeune désireux de le récupérer. Sans doute n'est-il pas nécessaire d'attendre l'accident pour vous alerter. Espérant une réponse positive de la part des personnes concernées, je tiens cependant à les féliciter pour avoir pensé aux jeunes en créant ce site.

**Daniel G...
rue du Pont Blanc**

Selon les indications que nous avons recueillies, l'aire de jeux que la ville a acheté pour les jeunes du Pont Blanc est une installation qui inclut un système de protection répondant aux normes de sécurité réglementaires. Il serait sans nul doute renforcé s'il s'avérait à l'usage insuffisant.

Il ne dispensera cependant jamais de faire preuve de prudence tout autour.

La rédaction

LA RENTRÉE DES CLASSES

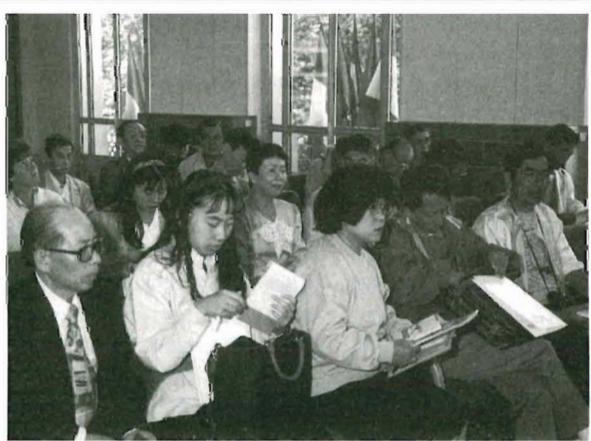
Sil est encore trop tôt pour faire un bilan définitif, la rentrée scolaire a, comme chaque année, fait l'objet d'une préparation attentive pour avoir lieu dans les meilleures conditions. Selon les prévisions, 3 227 enfants sont attendus en maternelle, 4 752 en classes élémentaires, 6 653 dans les collèges et lycées.

Côté chantiers, les vacances ont été mises à profit pour effectuer petits et gros travaux. Parmi les plus importants, la nouvelle maternelle Doisneau au Landy mais aussi la rénovation complète des réfectoires du groupe scolaire Joliot-Curie, Paul-Langevin et Jean-Perrin, la réfection de l'éclairage et la pose de faux plafonds à Edgar-Quinet. Pour l'ensemble du patrimoine de la ville, c'est plus de 5 millions de francs qui ont été consacrés à l'amélioration des conditions de travail des élèves et des enseignants.

En ce qui concerne les menaces de fermetures de classes, la détermination des élus, des enseignants et des parents d'élèves a permis de faire revenir l'Education nationale sur certaines dispositions de la carte scolaire. En

maternelle, la fermeture d'une classe à Marc-Bloch et à Jean-Jacques Rousseau est compensée par l'ouverture garantie de trois classes (et sans doute d'une quatrième) à la maternelle Doisneau. La fermeture d'une classe élémentaire envisagée à Jean-Jaurès a été annulée. Celle prévue à Joliot-Curie est maintenue. Par contre, les écoles Albert-Mathiez, Jean-Macé et Edgar-Quinet bénéficient chacune d'une ouverture de classe.

La réhabilitation de Diderot restera sans doute l'événement marquant de la rentrée des collèges et lycées. Son inauguration prévue le 7 octobre sera aussi l'occasion de fêter le soixantième anniversaire de cet établissement. Le journal y reviendra ■



UNE DÉLÉGATION ÉTRANGÈRE

Le 29 août dernier, et pour la seconde fois en quelques années, Aubervilliers accueillait une délégation japonaise composée de médecins, d'architectes et de professionnels concernés par l'action des collectivités locales en direction des retraités et des personnes âgées. Intéressée par ce qui se fait dans ce domaine sur la commune, elle était reçue à l'Hôtel de Ville par Madeleine Cathalifaud, maire-adjoint aux Affaires sociales et conseillère générale, et Ginette Vergé, maire-adjointe chargée du Centre communal d'action sociale, pour un premier échange de réflexions et d'expériences. Les discussions se poursuivaient par la visite de la maison de retraite communale et de l'appartement gérontologique de la rue Trevet ■

SOLIDARITÉ AVEC LE RWANDA

Traduisant l'émotion ressentie dans notre ville par le drame des populations du Rwanda, Jack Ralite écrivait dans un appel publié en juillet : « *Les terribles images de la mort au Rwanda, l'une des plus horribles tragédies de ce siècle, provoquent en France et dans le monde une émotion considérable. Une immense vague de solidarité se porte vers ce peuple martyrisé et aujourd'hui menacé d'anéantissement par le choléra, la famine, la détresse. Elle cherche tous les moyens concrets de s'exprimer. Déjà, de nombreuses organisations humanitaires se dépensent sans compter pour faire face à cette urgence. Aubervilliers – dont l'histoire est pénétrée des valeurs de générosité, d'entraide, de solidarité, de fraternité – s'associe tout naturellement et pleinement à ce mouvement. Une aide exceptionnelle de 50 000 francs sera proposée au vote du conseil municipal lors de sa prochaine séance. En même temps, la commune participe aux collectes de fonds organisées par les associations humanitaires. Les chèques, libellés à l'ordre de la Croix-Rouge, du Secours Catholique ou du Secours Populaire, peuvent être déposés en mairie ou envoyés par courrier. Ils seront transmis, ainsi que les espèces recueillies, à ces organismes. Merci de tout cœur à toutes celles et ceux qui répondront à cet appel.* » ■

FÉLICITATIONS

Trois jeunes collégiens de Jean Moulin sont les gagnants du concours sur l'histoire de France que le comité local de la FNACA organisait pour la fête du quartier Vilette. Il s'agit de Ncou Méléne, de Seid Mokrani (élèves de 6^e) et de Fares Lehadi (élève de 4^e). Félicitations aux lauréats et à tous les participants ■

AUBERVILLIERS



DIMANCHE 9 OCTOBRE
14 H 30 - 17 H 30

ESPACE SOLOMON
5, rue Schaeffer

Petites annonces

LOGEMENTS Location

L'OPHLM de la ville d'Aubervilliers loue un local commercial, 31, rue Lopez et Jules Martin à 500 m du métro Fort d'Aubervilliers. Superficie 100 m², sans reprise, 5 000 F HT/mois. Prendre contact au 48.33.32.00 poste 443.

Ventes

Vends F2 dans immeuble ancien, quartier résidentiel, proche métro, tous commerces, cuisine aménagée, S d B, WC, cave, orientation sud, 2^e étage, faibles charges. Tél. : 43.52.72.43

Vends F4, 5 mn métro Fort d'Aubervilliers, dans résidence calme et verdoyante, séjour double avec grand balcon carrelé, vue dégagée, 2 chambres avec balcon, S de B et cuisine carrelées et aménagées, nombreux placards. Gardiens, interphone, cave. Tél. : 48.34.16.51 (dès 18 h)

Vends maison de campagne dans l'Est à 300 km Paris, WC, douche, 1 cuisine, 1 chambre, 1 000 m² terrain clos. Début de rénovation à poursuivre, 100 000 F. Tél. : 48.33.46.01 (répondeur 24 h/24)

Vends studio proche métro fort d'Aubervilliers, immeuble ancien, 7^e étage avec terrasse, tout confort, faibles charges. Tél. : 48.39.13.59 (domicile après 18 h) ou 40.36.60.00 (travail).

AUTO-MOTO

Vends Yamaha 500 XT.

Tél. : 48.39.52.00 poste 5408

Vends 4 X 4 Lada Niva, 65 000 km, année 1990, couleur blanche, état impeccable, 30 000 F (à débattre). Tél. : 48.34.51.95

Vends Peugeot 309 XS, 1991, toit ouvrant, vitres électriques, centralisation des portes, très bon état général, 39 000 km (1^{re} main), 60 000 F (à débattre). Tél. : 43.49.52.09 (dès 19 h)

Vends véhicule Nissan patrol 2,8 l., châssis long, 92, 45 000 km, option marche-pied par buffle, auto-radio Clarion tatoué, attache remorque, 100 000 F. Tél. : 48.33.46.01 (répondeur 24h/24)

DIVERS

Vends vélo VTC, 18 vitesses, équipé Shimano, très bon état, 1 000 F. Tél. : 48.34.00.92

Vends 2 lits enfants IKEA mezzanine (page 198), 800 F/pièce (prix d'achat 1 350 F). Tél. : 48.39.90.14 (répondeur)

Vends vêtements enfants été (fille) 18 mois, 4-5 ans, lots 150 à 200 F ; étagère murale enfant, 180 F ; meuble séjour, 1 000 F ; couffin voyage chien, 70 F. Tél. : 48.34.94.75

Vends médaille d'amour or + rubis, 400 F (valeur 1 300 F) ; chasse d'eau Gebert (pas servi), 150 F ; Funny Roller (peu servi), 250 F ; vitrines miniatures, 100 F les deux. Tél. : 48.34.35.41 (répondeur)

Vends 1 table rectangulaire 90 x 185, bois teinté jaune paille avec 9 chaises dont 3 chaises-fauteuils, 1 meuble living plusieurs parties chêne clair. Prix très intéressants. Tél. : 48.33.87.80 (Nathalie)

Vends réfrigérateur bloc congélation Arthur Martin acheté en sept. 93, 1 300 F (acheté 2 800 F), paiement espèces uniquement. Tél. : 48.39.28.51

Vends Megadrive Sega peu servie + 2 manettes + 1 jeu, 800 F ; jeux Megadrive peu servis de 150 à 250 F. Tél. : 43.52.27.21

Vends Sega Mega drive, 2 manettes + 3 jeux : Baskett NB AIEA, Sonic I, Street of rage, 1 000 F. Tél. : 48.39.52.02 (heures bureau) ou 48.33.12.10 (le soir)

Vends camscope VHS Thomson VM 20 T, 2 batteries, 1 000 F. Tél. : 48.05.47.57 (après-midi)

Vends lit hôpital chromé comme neuf avec sommier à positions diverses et barres de sécurité abatantes, 2 500 F (valeur 6 000 F). Tél. : 48.33.65.61 (13 h ou 20 h)

Vends caravane pliante entièrement équipée, frigo, tout confort, 15 000 F (à débattre). Tél. : 48.34.83.63

Vends poste radio-cassette CD acheté en décembre 93 garanti jusqu'en décembre 1994, 1 000 F. Tél. : 48.39.52.02 (heures bureau) ou 48.33.12.10 (le soir)

Vends urgent 4 pads Roland PD7 + câbles + 2 attaches pads Roland, 2 200 F (ou 550 F le pad + câbles) ; Charley Roland FD 7, 950 F ou 3 000 F la totalité, excellent état (novembre 1993). Tél. : 43.52.27.21

RAPPEL IMPORTANT

Les demandes de renseignements concernant les offres d'emploi ci-dessous ne peuvent être obtenues qu'en s'adressant à l'ANPE, 1, rue Victor Hugo, 93500 Pantin (49.91.93.06).

Entreprise de confection, située quartier du Pont-Blanc, recherche des mécaniciennes en confection sur machines plates, expérience exigée. CDD de 12 mois dans le cadre du contrat retour à l'emploi + 50 ans ou + 1 an chômage ou RMI. Réf. : 048 262 M

Entreprise déménagement, située Fort d'Aubervilliers, recherche commercial connaissant secteur transport, expérience 1 à 2 ans. CDD de 6 mois pouvant devenir CDI. Réf. : 047 735 M

Entreprise, située quartier du Landy, recherche un électricien bâtiment P3 ou OHQ sachant impérativement courir fort et courir faible. Permis B exigé. CDI. Réf. : 054 170 M

(le soir dès 19 h, demander David).
Vends armoire blanche 2 portes-miroir coulissantes (2 x 2,05 x 0,65) 2 000 F (achetée 4 000 F), lave-linge Philips Whirepool 1 000 F. Tél. : 48.39.37.25 (répondeur) ou 48.34.74.25 (répondeur)

COURS

Restaurateur de tableaux et artiste peintre depuis 25 ans donne des cours non académiques de dessin, de peinture ainsi qu'une initiation à la restauration de tableaux, à partir de septembre 1994. Atelier à Aubervilliers. Inscription dès maintenant au 48.39.12.73

Etudiante en sciences donne cours à tout élève en difficulté (possibilité de remise à niveau pendant les vacances). Tél. : 48.34.62.59

SERVICE

Etudiant 20 ans, admis en BTS à Le

Entreprise, située quartier du Landy, recherche 1 menuisier (P1-P2), expérience exigée en menuiserie alu. Permis B souhaité. CDI. Réf. : 0469 49 M

Imprimerie, située à proximité du Fort d'Aubervilliers, recherche un commercial en imprimerie pour démarcher et gérer une clientèle PME-PMI. Se déplacer par ses propres moyens. Expérience exigée 3 à 5 ans. Réf. : 0466 77 M

Entreprise, située centre-ville, recherche un agent de maîtrise. Visite des administrations, collectivités, pour ventes de produits papeterie, linge de maison fabriqués par des travailleurs handicapés. Expérience souhaitée. CDI. Réf. : 035 852 M

Entreprise de confection, située quartier Landy, recherche 1 retoucheur(se) pour travail sur machine industrielle, raccourcir bas de manches, revers. Expérience exigée 1 à 2 ans. CDI. Réf. : 051 840 M

Commerce de charcuterie, situé centre-ville, recherche 1 vendeuse qualifiée en charcuterie remplacement congé maternité. Expérience exigée 1 an. Réf. : 043 451 M

Corbusier, cherche hébergement 4 jours par semaine pendant l'année scolaire. Tél. : 43.33.34.59

Cherche baby sitter pour aller chercher 2 enfants 6 et 4 ans à l'école Louise Michel et Eugène Varlin et les garder à mon domicile de 16 h à 18 h 30. Tél. : 48.39.17.86

Loue ou vend parking en sous-sol 24 rue Villebois Mareuil.

Tél. : 39.95.40.65 (le soir après 19 h)

Je vous débarrasse de votre accumulateur de chaleur qui encombre votre cave. Tél. : 43.52.35.34 (demander Francis)

Recherche projecteur-diapos bon état, prix raisonnable.

Tél. : 45.26.21.05 (après 19 h)

Petit budget cherche automobile 5 ans maximum 4 portes type R5, 205 ou Ford Fiesta. Tél. : 48.33.33.57 (après 20 h).

Achète voitures à pédales d'enfant, métal. Faire propositions.

Tél. : 48.05.47.57 (après-midi)

ABONNEMENT

Abonnez vos amis, votre famille à *AUBERVILLIERS-MENSUEL*

- Vous travaillez dans la ville, mais vous ne l'habitez pas
- Vous déménagez mais voulez rester en contact avec la vie locale
- Vous souhaitez recevoir un ou plusieurs exemplaires de chaque numéro

Nom

Prénom

Adresse

Joindre un chèque de 60 F (10 numéros par an) à l'ordre du CICA 31/33, rue de la Commune de Paris, 93300 Aubervilliers

Chrysanthème
Qualité Extra



POUR LA
TOUSSAINT
à partir de
48^F
le POT de 3 FLEURS

PROCHAINEMENT

OUVERTURE D'UN NOUVEAU MAGASIN

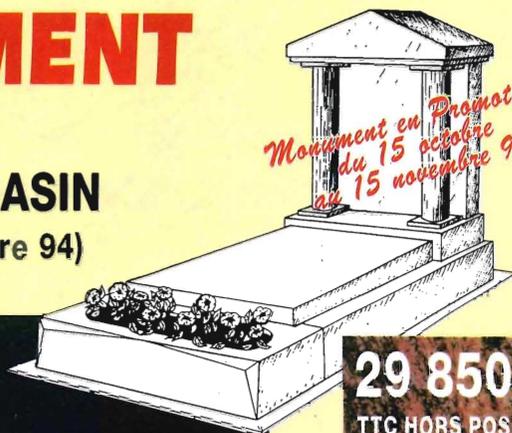
(ouverture prévue le 15 octobre 94)



SANTILLY

Marbrier funéraire

Monument en Promotion
du 15 octobre
au 15 novembre 94



29 850^F
TTC HORS POSE

Monument en granit
veiné du Brésil

LE CONTRAT QUALITE AU MEILLEUR PRIX

52 RUE DU PONT BLANC / AUBERVILLIERS / ☎ 43 52 01 47

L'art et
La Matière



mazzotti

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BÂTIMENT

36, avenue de la République
BP 525

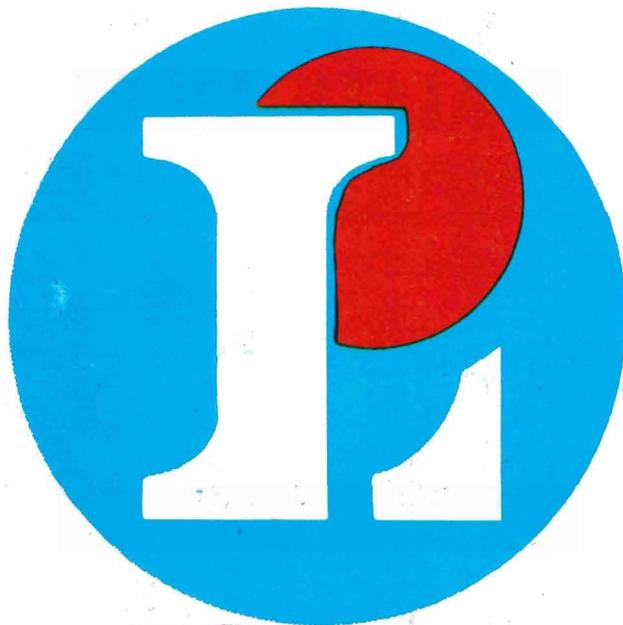
92 005 NANTERRE Cedex

Tél : (1) 46 69 98 69

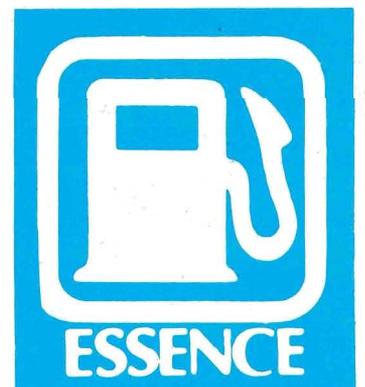
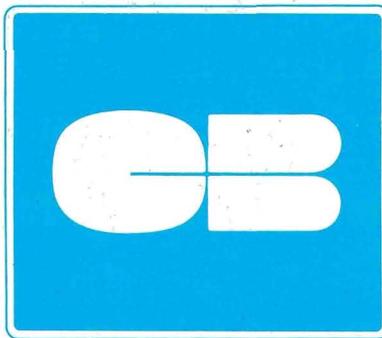
Fax : (1) 46 95 08 64

E. LECLERC

**Ouvert de 9 h à 21 h
du Lundi au Samedi
Fermeture le Dimanche**



LES PRIX



AUBERVILLIERS
55, rue de la Commune de Paris
Tél. : 48.33.93.80